

# *Les* DIX COMMANDEMENTS

© 1998 United Church of God, *an International Association*

Tous droits réservés. Imprimé aux États-Unis.

Les citations de la Bible dans cette brochure sont tirées de la version Louis Segond (© 1975 Société Biblique de Genève, Nouvelle Édition de Genève 1979), sauf si mention est faite d'une autre version.

## Une loi royale d'amour

« *Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres ; car l'amour est de Dieu, et quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu. Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour.* » (1 Jean 4 : 7-8.)

Jésus-Christ fonda la foi chrétienne sur le principe de l'amour — aimer Dieu et son prochain de tout son cœur. Jean, l'un de ses disciples et l'un de ses plus proches amis, écrivit ces mots vers la fin de sa vie : « Et nous, nous avons connu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru. *Dieu est amour* ; et celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui. » (1 Jean 4 : 16, c'est nous qui mettons l'accent tout au long de cette brochure, sauf mention contraire.)

### Mais, qu'est-ce que l'amour ?

Demandez à vos amis de vous l'expliquer et vous verrez si tous le définissent de la même façon. Le décriront-ils comme un sentiment ? Ou comme un souci profond des autres, mais en vous laissant décider de ce que « souci » signifie ? Combien l'assimileront à une forme quelconque d'attirance sexuelle ?

Il devient rapidement clair que le mot *amour* n'a pas toujours la même signification. Une personne peut dire : « J'aime la glace », voulant simplement dire qu'elle l'apprécie. Une autre dira : « Oh, j'aime ta tenue », voulant dire qu'elle admire ou désire le vêtement que vous portez.

Ne serait-il pas merveilleux de pouvoir utiliser une définition constante de l'amour ? Surtout quand nous parlons de l'amour que Dieu a pour nous et de l'amour que nous devrions avoir les uns pour les autres.

Malheureusement, cette constance n'existe pas dans le monde. La plupart des gens reconnaîtront que l'amour, ou tout au moins un certain degré

de respect, est essentiel aux relations personnelles. Il convient de considérer avec prudence les définitions de l'amour. Certaines sont tellement vagues qu'elles excusent presque n'importe quel type de comportement. Parfois, l'amour est un simple mot de passe pour encourager l'acceptation de conduites peu conventionnelles et destructrices.

Beaucoup de personnes religieuses acceptent l'idée d'aimer les autres comme elles-mêmes, mais ne se doutent pas le moins du monde comment la Bible définit l'amour. Elles ne comprennent donc pas la nécessité de mettre en pratique les principes bibliques qui déterminent le succès ou l'échec de leurs relations.

### Les dix commandements définissent l'amour

Pour que l'amour ait un sens, il doit être défini et compris avec exactitude. C'est le *but* de la loi de Dieu, particulièrement des dix commandements.

Connaissez-vous l'objectif suprême de la loi divine ? Jésus-Christ le définit en nous enseignant à appliquer les deux grands principes qui consistent à aimer Dieu et à s'aimer les uns les autres. Quand quelqu'un lui demanda : « Maître, quel est le plus grand commandement de la loi ? », sa réponse fut claire : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. C'est le premier et le plus grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes. » (Matthieu 22 : 35-40.)

La connaissance ayant une telle croissance exponentielle, comment se fait-il que si peu comprennent cette vérité biblique fondamentale ? Pourquoi tout le monde ne peut-il saisir que « toute la loi et les prophètes », ces Écritures que nous connaissons comme l'Ancien Testament, nous enseignent premièrement la voie juste de l'amour, et montrent ensuite clairement les problèmes et pénalités qui résultent du manque d'amour ? Pourquoi tant de gens croient-ils que l'amour divin est enseigné uniquement dans le Nouveau Testament ?

### L'amour dans l'Ancien Testament

L'amour est au centre de *toutes* les Écritures, qu'elles soient de l'Ancien ou du Nouveau Testament. Aussi surprenant que cela puisse paraître, c'est dans l'Ancien Testament que se trouve pour la première fois l'instruction d'aimer son prochain comme soi-même (Lévitique 19 : 18).

C'est également là que Moïse écrit : « Maintenant, Israël, que demande de toi l'Éternel, ton Dieu, si ce n'est que tu craignes l'Éternel, ton Dieu, afin de marcher dans toutes ses voies, d'aimer et de servir l'É-

ternel, ton Dieu, de tout ton cœur et de toute ton âme ; si ce n'est que tu  *observes les commandements de l'Éternel*  et ses lois que je te prescris aujourd'hui, afin que tu sois heureux ? » (Deutéronome 10 : 12-13.)

Chaque commandement de Dieu est  *pour notre bien* . Avez-vous remarqué que dans ce passage  *observer les commandements de Dieu*  et  *aimer*  sont irrévocablement liés aux yeux de Dieu ? C'est parce que les commandements  *définissent*  l'amour. Et selon Dieu, l'amour est le fondement de toutes les relations.

L'amour résume simplement l'intention des dix commandements. Paul écrivit : « En effet, les commandements : Tu ne commettras point d'adultère, tu ne tueras point, tu ne déroberas point, tu ne convoiteras point, et ceux qu'il peut encore y avoir, se résument dans cette parole : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » (Romains 13 : 9.)

## L'amour de Dieu pour l'humanité

Depuis le commencement, l'interaction de Dieu avec les êtres humains a été motivée par  *son amour pour nous* . C'est pourquoi Jésus déclara : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour qu'il juge le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. » (Jean 3 : 16-17.)

Dieu veut que nous vivions tous à jamais, que nous connaissions la vie éternelle. Mais nous devons d'abord apprendre à nous entendre les uns avec les autres, à nous aimer les uns les autres. C'est pourquoi l'amour est si important.

La paix et l'harmonie sont impossibles sans le respect et l'amour. Si Dieu devait nous accorder la vie éternelle sans nous enseigner la façon de nous aimer les uns les autres, il nous condamnerait à vivre à jamais dans la confusion et le chaos.

Dieu ne permettra pas aux ressentiments, aux jalousies, aux hostilités et aux désirs égoïstes de la nature humaine de perdurer dans l'éternité. Nous devons apprendre la véritable signification de l'amour, ou nous ne pourrions recevoir la vie éternelle. « Nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous aimons les frères. Celui qui n'aime pas demeure dans la mort. Quiconque hait son frère est un meurtrier, et vous savez qu'aucun meurtrier n'a la vie éternelle demeurant en lui. » (1 Jean 3 : 14-15.)

Revenons donc à la question : Qu'est-ce que l'amour ? Jean nous donne la réponse : « Et l'amour consiste à  *marcher selon ses commandements* . » (2 Jean 6.) L'apôtre Paul nous dit que l'amour est l'accom-

plissement de la loi (Romains 13 : 10).

Un autre auteur de la Bible, Jacques, montre nettement que la loi royale d'amour de Dieu inclut spécifiquement les dix commandements. « Si vous accomplissez la loi royale, selon l'Écriture : Tu aimeras ton prochain comme toi-même, vous faites bien. Mais si vous faites du favoritisme, vous commettez un péché, vous êtes condamnés par la loi comme des transgresseurs. Car quiconque observe toute la loi, mais pêche contre un seul commandement, devient coupable de tous. En effet, celui qui a dit : Tu ne commettras point d'adultère, a dit aussi : Tu ne tueras point. Or, si tu ne commets point d'adultère, mais que tu commettes un meurtre, tu deviens transgresseur de la loi. » (Jacques 2 : 8-11.)

## Qu'est-ce que le péché ?

Remarquez la façon dont la Bible définit le péché : « Quiconque pratique le péché transgresse la loi, et le péché est la transgression de la loi. » (1 Jean 3 : 4.) Selon la Bible, le péché est simplement la transgression de tout commandement de Dieu.

Comment le péché affecte-t-il notre relation avec Jésus-Christ ? « Or, vous le savez, Jésus a paru pour ôter les péchés, et il n'y a point en lui de péché. Quiconque demeure en lui ne pratique pas le péché ; quiconque pratique le péché ne l'a pas vu, et ne l'a pas connu. » (1 Jean 3 : 5-6.)

Ces déclarations donnent à réfléchir.

Jean continue : « C'est par là que se font reconnaître les enfants de Dieu et les enfants du diable. Quiconque ne pratique pas la justice n'est pas de Dieu, ni celui qui n'aime pas son frère. » (Verset 10.)

Comment savons-nous que nous connaissons Dieu et que nous pouvons avoir une relation juste avec lui ? « Celui qui dit : Je l'ai connu, et qui ne garde pas ses commandements, est un menteur, et la vérité n'est point en lui. Mais l'amour de Dieu est véritablement parfait en celui qui garde sa parole, par cela nous savons que nous sommes en lui.  *Celui qui dit qu'il demeure en lui doit marcher aussi comme il a marché lui-même* . » (1 Jean 2 : 4-6.)

Comment Jésus marcha-t-il ? Il nous dit : « Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, de même que j'ai gardé les commandements de mon Père, et que je demeure dans son amour. » (Jean 15 : 10.) « Car je n'ai point parlé de moi-même ; mais le Père, qui m'a envoyé, m'a prescrit lui-même ce que je dois dire et annoncer. Et je sais que son commandement est la vie éternelle. C'est pourquoi les choses que je dis, je les dis comme le Père me les a dites. » (Jean 12 : 49-50.)

Selon les propres paroles de Jésus-Christ, demeurer dans — ou main-

tenir la pratique de — l'amour divin s'accomplit en respectant les commandements de Dieu. Son exemple nous enseigne qu'obéissance et amour divin sont indissociables. Le péché est simplement la violation de l'amour en transgressant les commandements divins. Le péché est de ne pas avoir de loi, c'est négliger ou refuser d'être lié par les règles de Dieu qui *définissent* son véritable amour.

## La loi et la liberté

Dieu ne nous donne pas la liberté de nous comporter à notre guise. Bien que la Bible présente la loi de Dieu comme une loi de liberté, elle définit clairement la liberté comme l'affranchissement du péché et de ses conséquences dévastatrices, et non comme la possibilité de satisfaire ses désirs égoïstes.

Nos péchés nous infligent de terribles pénalités. En décrivant l'état de péché de l'humanité, Paul écrit : « La destruction et le malheur sont sur leur route ; ils ne connaissent pas le chemin de la paix. » (Romains 3 : 16-17.) Il compara les effets du péché à *l'esclavage* — le contraire de la liberté. « Car, lorsque vous étiez esclaves du péché, vous étiez libres à l'égard de la justice. Quels fruits portiez-vous alors ? Des fruits dont vous rougissez aujourd'hui. Car la fin de ces choses, c'est la mort. » (Romains 6 : 20-21.)

Non seulement le péché, la transgression de la loi de Dieu, nous asservit, mais s'il est répété, il rend impossible l'accès à la vie éternelle (Matthieu 19 : 17). C'est pourquoi Jacques nous dit : « Parlez et agissez comme devant être jugés par une *loi de liberté*. » (Jacques 2 : 12.) Les commandements de Dieu constituent la norme fondamentale d'après laquelle il nous jugera.

C'est seulement en nous repentant, en cessant de transgresser la loi de Dieu, que nous pouvons être libérés des conséquences du péché par le sacrifice expiatoire de Christ ; lui seul peut nous laver de nos péchés (Actes 2 : 38 ; 1 Jean 1 : 7). Paul explique que cette vraie liberté de l'esclavage du péché est possible seulement pour ceux qui obéissent sincèrement aux instructions de Dieu. « Mais grâces soient rendues à Dieu de ce que, après avoir été esclaves du péché, vous avez obéi de cœur à la règle de doctrine dans laquelle vous avez été instruits. » (Romains 6 : 17.)

Jean associe tout cela, en expliquant que l'obéissance aux commandements de Dieu est la mise en pratique de l'amour de Dieu : « Car *l'amour de Dieu consiste à garder ses commandements*. Et ses commandements ne sont pas pénibles. » (1 Jean 5 : 3.) Au lieu d'être un obstacle, les commandements de Dieu éclairent le sentier de la liberté et de l'amour divin.

Cette vérité est illustrée de façon frappante dans Psaume 119 : 98-105 : « Tes commandements me rendent plus sage que mes ennemis, car je les ai toujours avec moi. Je suis plus instruit que tous mes maîtres, car tes préceptes sont l'objet de ma méditation. J'ai plus d'intelligence que les vieillards, car j'observe tes ordonnances. Je retiens mon pied loin de tout mauvais chemin, afin de garder ta parole. Je ne m'écarte pas de tes lois, car c'est toi qui m'enseignes. Que tes paroles sont douces à mon palais, plus que le miel à ma bouche ! Par tes ordonnances je deviens intelligent, aussi je hais toute voie de mensonge. Ta parole est une lampe à mes pieds, et une lumière sur mon sentier. »

Il n'est pas étonnant que Jésus rappela : « Il est écrit : L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. » (Matthieu 4 : 4, citant Deutéronome 8 : 3.) Les dix commandements sont le pivot de toutes paroles inspirées de Dieu. Paul nous dit que « la circoncision n'est rien, et [que] l'incirconcision n'est rien, mais [que] l'observation des commandements de Dieu est tout » (1 Corinthiens 7 : 19).

## Un guide de conduite

Si l'on considère la Bible comme guide du comportement humain, les dix commandements en sont les têtes de chapitres. Les commandements seuls ne constituent pas toute l'histoire, mais ils la résument très clairement.

Jésus déclara : « Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes ; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir. » (Matthieu 5 : 17.) Par accomplir, il voulait dire que ses enseignements étofferaient ou élargiraient l'application des commandements de Dieu. Le mot grec *pleroo*, qui est traduit par « accomplir », signifie « remplir, remplir jusqu'au bord » (*Vine's Complete Expository Dictionary of Old and New Testament Words*, 1985). « Remplir à ras bord », « niveler », « rassasier » sont d'autres expressions convenant à *pleroo* dans ce contexte.

Jésus-Christ insista auprès de ses disciples sur le fait que sa mission et son but étaient de *compléter* ou *remplir à ras bord* la signification d'intention des dix commandements — non de les annuler ou d'en supprimer une partie. Dans ce même passage, pour se faire comprendre, il cita des commandements spécifiques et élargit ensuite de façon manifeste leur application.

Il se concentra d'abord sur le commandement interdisant le meurtre. « Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne tueras point ; celui qui tuera est passible de jugement. Mais moi, je vous dis que quiconque se met en colère contre son frère est passible de jugement ; que celui qui

dira à son frère : Raca ! mérite d'être puni par le sanhédrin ; et que celui qui lui dira : Insensé ! mérite d'être puni par le feu de la géhenne. » (Matthieu 5 : 21-22.)

Jésus montra que le principe incarné par ce commandement va bien au-delà du fait de supprimer la vie. Il inclut les effets destructeurs de la colère et de l'amertume. Christ expliqua que le fait de condamner et de haïr quelqu'un dans notre cœur peut nous empêcher d'hériter la vie éternelle. En d'autres mots, il montra que ses enseignements *amplifient* et *expliquent* le comportement requis et résumé par les dix commandements.

### Les relations et les dix commandements

Quand Jésus expliqua que tout ce qui est écrit dans « la loi et les prophètes » dépend des deux grands principes que sont l'amour pour Dieu et l'amour pour le prochain, il mettait l'accent sur l'importance des relations (Matthieu 22 : 35-40). Il nous laissait entendre que chaque commandement de Dieu définit un aspect des relations exemplaires que nous devrions avoir les uns avec les autres ou avec lui.

En considérant attentivement les dix commandements, nous voyons que les quatre premiers définissent la façon d'avoir des relations avec *Dieu* : comment témoigner la bonne sorte d'amour et de respect à notre Créateur. Les six autres définissent les points essentiels pour avoir de bonnes relations avec *notre prochain*. Ceci est fondamental pour comprendre les lois de Dieu et leur importance. Elles ne sont pas de simples règles ou rituels. Ceux qui les voient sous cet angle se méprennent sur l'intention et le but qu'avait Dieu en nous donnant sa loi.

Dieu nous dit clairement que tous ses commandements sont pour notre bien. Ils ont un but, celui d'être une *bénédiction* et un *avantage* pour l'humanité. Ils définissent les relations qui engendrent du respect, de la coopération et de la stabilité dans toute société qui les comprend et les applique pleinement.

Le but de cette brochure est d'aider à mieux comprendre et appliquer les dix commandements. Trop de gens les considèrent comme une simple liste d'interdictions sans saisir leur véritable but. Nous espérons que cette brochure vous inspirera à apprécier la sagesse de Dieu, au point de considérer ses commandements comme votre norme de conduite. Selon l'exemple que Jésus-Christ nous a donné (Jean 15 : 10 ; 1 Pierre 2 : 21 ; 1 Jean 2 : 6).

### Le premier commandement :

## Quelle est la plus grande de nos priorités ?

« *Je suis l'Éternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude. Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face.* » (Exode 20 : 2-3.)

Quand on lui demanda quelle loi des Écritures était la plus importante, Christ cita le commandement qui met l'accent sur l'importance suprême de notre relation personnelle avec Dieu : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. C'est le premier et le plus grand commandement. » (Matthieu 22 : 35-38 ; voir aussi Deutéronome 6 : 5.)

Établir, développer et maintenir cette relation personnelle avec le Dieu vivant et véritable est l'engagement le plus important que nous puissions jamais prendre. C'est le principal objet du premier des dix commandements : « Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face. » (Exode 20 : 3.)

La puissance suprême qui guide notre vie, celle qui contrôle nos idéaux, constitue notre centre d'adoration. Beaucoup de choses peuvent prendre la place du vrai Dieu dans notre cœur et dans notre esprit. L'adoration de ces choses éliminera toute possibilité d'établir et de maintenir une véritable relation avec Dieu.

### La base de notre relation avec Dieu

La Bible est claire en ce qui concerne la base de notre relation avec



Dieu : il est notre Créateur.

Le prophète Ésaïe réprimanda les anciens Israélites pour n'avoir pas réussi à saisir l'importance de la confiance et du respect envers leur Créateur. « Levez vos yeux en haut, et regardez ! Qui a créé ces choses ? Qui fait marcher en ordre leur armée ? Il les appelle toutes par leur nom ; par son grand pouvoir et par sa force puissante, il n'en est pas une qui fasse défaut. » (Ésaïe 40 : 26.)

« Pourquoi dis-tu, Jacob, pourquoi dis-tu, Israël : Ma destinée est cachée devant l'Éternel, mon droit passe inaperçu devant mon Dieu ? Ne le sais-tu pas ? ne l'as-tu pas appris ? C'est le Dieu d'éternité, l'Éternel, qui a créé les extrémités de la terre ; il ne se fatigue point, il ne se lasse point ; on ne peut sonder son intelligence. » (Versets 27-28.)

Tout ce que nous sommes, et tout ce que nous avons, provient en fin de compte d'une seule source : Dieu. Paul nous avertit « de ne pas être orgueilleux, et de ne pas mettre [notre] espérance dans des richesses incertaines, mais de la mettre *en Dieu*, qui nous donne avec abondance toutes choses pour que nous en jouissions » (I Timothée 6 : 17). L'unique garantie fiable que notre futur est assuré réside dans notre relation avec notre Créateur.

La Bible affirme que notre Créateur est vivant et réel — le seul et unique véritable Dieu : « Mais l'Éternel est Dieu en vérité, il est un Dieu vivant et un roi éternel. » (Jérémie 10 : 10.)

Il a créé pour nous un lieu de séjour merveilleux, notre belle planète. Il l'a façonnée pour qu'elle nous donne tout ce dont nous avons besoin pour notre bien-être matériel et notre survie. C'est son désir que nous apprécions et profitons des dons qu'il nous a faits.

En même temps, il veut que nous comprenions que nous ne devons jamais diriger notre adoration vers quelque chose qu'il a créé ou considéré *cette chose* comme la source de notre vie et de nos bénédictions. Seul le Créateur doit recevoir cet honneur — jamais la création.

## La vénération de la nature

L'adoration de la nature, ou de certains de ses aspects, par l'homme a été la base d'une succession de systèmes religieux idolâtres. *Eerdmans Handbook to the Bible* explique succinctement les bases des religions contemporaines et géographiquement proches de l'ancien Israël : « Les grandes cultures idolâtres de l'Égypte et de la Mésopotamie reflétaient étroitement leur environnement physique. Leur religion, comme celle de leurs voisins les Hittites et les Cananéens, se concentrait sur la nature. Ils n'avaient aucun concept véritable d'un Dieu Créateur unique et tout-puissant. Et ils expliquaient donc les caprices du climat, les événements agri-

coles et la géographie du monde autour d'eux par toute une collection de dieux. » (1973, p. 10.)

Les Égyptiens et les Mésopotamiens considéraient les forces de la nature comme de puissants esprits régnant sur leur environnement. Cette adoration superstitieuse du soleil, de la lune et des étoiles, ainsi que de la « mère » Terre et de la plupart de ses forces naturelles telles que la foudre, le tonnerre, la pluie et le feu, persiste à ce jour dans certaines parties du monde.

Ironiquement, ce concept sous-jacent a également été adopté par les religions modernes qui enseignent que Dieu est plus ou moins la somme totale des puissances naturelles de l'univers. Mais toutes ont en commun le fait qu'elles ne parviennent pas à distinguer le Créateur de sa création.

Beaucoup de gens placent leur confiance dans l'astrologie. Ce faisant, qu'ils le réalisent ou non, ils attribuent des pouvoirs divins à la création — les étoiles — plutôt qu'à leur Créateur.

Dieu nous met en garde contre une telle pratique : « Veille sur ton âme, de peur que, levant tes yeux vers le ciel, et voyant le soleil, la lune et les étoiles, toute l'armée des cieux, tu ne sois entraîné à te prosterner en leur présence et à leur rendre un culte : ce sont des choses que l'Éternel, ton Dieu, a données en partage à tous les peuples, sous le ciel tout entier. » (Deutéronome 4 : 19.) L'astrologie est une façon de s'en remettre à la création et non au Créateur pour être guidé de manière surnaturelle.

L'exaltation de la création est la pierre angulaire de la considération actuelle matérialiste et séculière de l'univers. La théorie de l'évolution de la vie à partir de matière inerte est une tentative visant à expliquer la création — notre univers étonnant — sans l'intelligence d'un Créateur.

Des scientifiques réfutent cette croyance en la génération spontanée de la vie. Certains ont démontré l'impossibilité scientifique d'une vie provenant de la matière inerte. La recherche démontre que les cellules, parcelles de vie, sont faites de tant de systèmes irréductiblement complexes et interactifs que la possibilité de l'émergence spontanée de la vie défie même les vues les plus extrêmes des lois de la probabilité.

Michael Behe, professeur associé de biochimie à l'université de Lehigh à Bethlehem en Pennsylvanie, écrit : « Le résultat de ces efforts cumulés pour examiner la cellule, la vie au niveau moléculaire, est tout à fait clair : la cellule a été *conçue* ! Le résultat est sans ambiguïté et significatif, à tel point qu'il doit être considéré comme l'une des principales réalisations de l'histoire de la science. » (*Darwin's Black Box*, 1996, pp. 232-233, l'accentuation est d'origine.)

Le Dr Behe réfute même la possibilité de l'évolution de la vie. En

d'autres termes, les preuves scientifiques solides rendent maintenant évident le fait que l'existence de la création nécessite un Créateur.

### Pourquoi les gens se tournent-ils vers la superstition et l'idolâtrie ?

Il y a quelque deux mille ans, l'apôtre Paul expliqua que la tendance par trop humaine d'attribuer à la création intelligence et puissance du don de la vie a été l'une des sources les plus importantes de superstition et d'aveuglement spirituel. « Car ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, et ne lui ont point rendu grâces ; mais ils se sont égarés dans leurs pensées, et leur cœur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres. Se vantant d'être sages, ils sont devenus fous ; et ils ont changé la gloire du Dieu incorruptible en images représentant l'homme corruptible, des oiseaux, des quadrupèdes, et des reptiles. C'est pourquoi Dieu les a livrés à l'impureté, selon les convoitises de leurs cœurs ; ainsi ils déshonorent eux-mêmes leur propre corps, eux qui ont changé la vérité de Dieu en mensonge, et qui ont adoré et servi la créature au lieu du Créateur, qui est béni éternellement. Amen ! » (Romains 1 : 21-25.)

Le premier commandement nous avertit de ne pas accepter une religion ou une philosophie qui enseignent que notre vie et notre bien-être proviennent ou dépendent de quoi que ce soit d'autre que de l'unique vrai Dieu. Il n'existe pas de panthéon de dieux. Il n'y a pas d'autre source de vie et de bénédictions que Dieu. Il n'y a pas d'autre puissance qui règne sur les cieux et la terre. « Voici, à l'Éternel, ton Dieu, appartiennent les cieux et les cieux des cieux, la terre et tout ce qu'elle renferme. » (Deutéronome 10 : 14.) Lui seul créa et soutient l'univers dans lequel nous existons.

Tel est le puissant message du premier commandement. Nous devons adorer et servir notre Créateur — le Dieu qui fit des miracles et délivra l'ancien Israël de l'esclavage en Égypte — et n'accorder le crédit de notre existence et de nos bénédictions à aucune autre source. Nous devons l'aimer, le respecter et l'honorer pour avoir une relation personnelle et authentique avec lui.

### Comment le véritable Dieu peut-il nous sembler plus réel ?

C'est à travers les œuvres remarquables de Dieu que nous pouvons mieux appréhender son caractère. David décrit son admiration enthousiaste pour le soin et le souci que Dieu porte à sa création : « Je dirai la splendeur glorieuse de ta majesté ; je chanterai tes merveilles. On parlera de ta puissance redoutable, et je raconterai ta grandeur. Qu'on proclame le souvenir de ton immense bonté, et qu'on célèbre ta justice ! L'Éternel est miséricordieux et compatissant, lent à la colère et plein de bonté. L'É-

ternel est bon envers tous, et ses compassions s'étendent sur toutes ses œuvres. » (Psaume 145 : 5-9.)

Un autre psaume contient les exclamations suivantes : « Qu'ils louent l'Éternel pour sa bonté, et pour ses merveilles en faveur des fils de l'homme ! Car il a satisfait l'âme altérée, il a comblé de biens l'âme affamée. » (Psaume 107 : 8-9.)

Moïse ajouta que notre Créateur est celui « qui fait droit à l'orphelin et à la veuve, qui aime l'étranger et lui donne de la nourriture et des vêtements » (Deutéronome 10 : 18). Jésus expliqua que Dieu est tellement aimant et miséricordieux envers tous qu'« il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes » (Matthieu 5 : 45). Dieu est concerné par le bien-être de tous —

## Nous dépendons du Dieu qui nous a créés

Nous ne nous rendons pas compte à quel point notre existence est fragile, ni combien nous dépendons constamment de l'attention que Dieu nous dispense. Il suffirait qu'il permette un changement, ne serait-ce que de quelques degrés dans la température moyenne de la surface de la terre, pour que le système écologique parfaitement équilibré et nécessaire à notre existence soit dévasté. Seulement d'insignifiants changements à l'atmosphère de la terre permettraient à une radiation destructrice de nous rendre stériles, éteignant ainsi rapidement la vie humaine. À moins que l'équilibre délicat de nitrogène, d'oxygène, de dioxyde de carbone, d'ozone et d'autres gaz et éléments essentiels ne soit constamment maintenu dans l'atmosphère, la vie telle que nous la connaissons ne pourrait exister sur la planète Terre.

Le même équilibre est évident dans la quantité et la répartition d'eau entre les océans, les lacs, les rivières, les glaciers, les aquifères et la neige en mon-

tagne, par rapport à la masse terrestre de la planète. La répartition efficace de l'eau est essentielle à une bonne irrigation de la surface de la terre. L'incroyable système météorologique nous permet de cultiver des aliments, nettoyer la terre de ses déchets et satisfaire à d'innombrables autres besoins — sans parler de la beauté et du plaisir qu'il procure.

Chaque jour, nous dépendons de cet équilibre délicat. Dieu révèle qu'il le dirige et le contrôle entièrement et activement : « Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qui s'y trouve, étant le Seigneur du ciel et de la terre, n'habite point dans des temples faits de main d'homme ; il n'est point servi par des mains humaines, comme s'il avait besoin de quoi que ce soit, lui qui donne à tous la vie, la respiration, et toutes choses. » (Actes 17 : 24-25.)

Malgré sa grandeur, sa puissance et sa majesté, Dieu n'est « pas loin de chacun de nous, car en lui nous avons la vie, le mouvement, et l'être » (versets 27-28).

même de ceux qui vivent dans l'ignorance de son existence.

Pourquoi est-il si important que nous comprenions les fondements du caractère de Dieu ? Il est vital que nous comprenions Dieu parce qu'il veut créer en nous ce même caractère : sa nature divine. Pierre nous dit que Dieu nous a donné « les plus grandes et les plus précieuses promesses, afin que par elles [nous devenions] participants de la nature divine » (2 Pierre 1 : 4).

Cette compréhension implique un changement absolu de disposition d'esprit. Comme nous le dit Paul : « Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait. » (Romains 12 : 2.) Quel genre de renouvellement devrait avoir lieu dans notre façon de penser ? Paul l'explique : « Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ. » (Philippiens 2 : 5.) Dieu veut que nous devenions comme lui en imitant les pensées, les attitudes et la façon de considérer la vie de Jésus-Christ, notre exemple parfait.

Comment ce changement dans notre processus de pensée peut-il avoir lieu ?

### Apprendre à connaître le vrai Dieu

Nous en venons à connaître Dieu en pratiquant ses voies et en imitant son amour des autres qui motive ses pensées. « Si nous gardons ses commandements, nous savons par cela que nous l'avons connu. » (1 Jean 2 : 3.) Et : « Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour. » (1 Jean 4 : 8.)

La Bible est un manuel qui nous apprend ce que nous avons besoin de savoir au sujet de Dieu. Jésus-Christ nous dit : « L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. » (Matthieu 4 : 4 ; voir aussi Deutéronome 8 : 3.) Paul expliqua que « toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre » (2 Timothée 3 : 16-17).

Pour connaître Dieu, nous devons étudier ces Écritures inspirées. « Efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un homme éprouvé, un ouvrier qui n'a point à rougir, qui dispense droitement la parole de la vérité. » (2 Timothée 2 : 15.)

### La relation familiale

La relation que Dieu désire avoir avec nous est une relation de *Père à enfants* : « Je serai pour vous un père, et vous serez pour moi des fils et des filles, dit le Seigneur tout-puissant. » (2 Corinthiens 6 : 18.)

C'est ici le but merveilleux de notre existence : le développement continu d'un caractère juste et l'ultime destinée en tant que membres de la famille de Dieu (même verset ; Matthieu 5 : 48).

L'apôtre Jean souligne l'importance de cette relation spéciale : « Voyez quel amour le Père nous a témoigné, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu ! Et nous le sommes. Si le monde ne nous connaît pas, c'est qu'il ne l'a pas connu. Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; mais nous savons que, lorsqu'il paraîtra, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. Quiconque a cette espérance en lui se purifie, comme lui-même est pur. » (1 Jean 3 : 1-3.)

C'est dans ce but que Jésus-Christ naquit, afin d'être le Sauveur de l'humanité. « Mais celui qui a été abaissé pour un peu de temps au-dessous des anges, Jésus, nous le voyons couronné de gloire et d'honneur à cause de la mort qu'il a soufferte ; ainsi par la grâce de Dieu, il a souffert la mort pour tous. Il convenait, en effet, que celui pour qui et par qui sont toutes choses, et qui voulait conduire à la gloire beaucoup de fils, ait élevé à la perfection par les souffrances le Prince de leur salut. Car celui qui sanctifie et ceux qui sont sanctifiés sont tous issus d'un seul. C'est pour-quoi il n'a pas honte de les appeler frères. » (Hébreux 2 : 9-11.)

C'est le but merveilleux pour lequel vous êtes né : *devenir membre de la famille même de Dieu !*

Quel amour remarquable a en réserve pour nous le Dieu vivant, le Créateur de l'univers. Il veut que nous soyons une partie de sa famille, pour vivre à jamais dans son royaume. Il nous dit que notre *plus grande* priorité dans cette vie est de chercher « premièrement le royaume et la justice de Dieu » (Matthieu 6 : 33). Notre Père au ciel nous donna cette vie pour établir une relation permanente avec lui, afin de pouvoir recevoir la vie éternelle en tant que ses enfants.

Nous devrions l'aimer, l'honorer et le respecter à un point tel que lui seul soit l'autorité et le modèle suprêmes de notre vie. Lui seul est Dieu. Nous ne devrions permettre à quoi que ce soit de nous empêcher de le servir et de lui obéir.



## Le second commandement :

# À quoi Dieu ressemble-t-il ?

*« Tu ne te feras point d'image taillée, ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre, et qui sont dans les eaux plus bas que la terre. Tu ne te prosterner point devant elles, et tu ne les serviras point ; car moi, l'Éternel, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux, qui punis l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et la quatrième génération de ceux qui me haïssent, et qui fais miséricorde jusqu'à mille générations à ceux qui m'aiment et qui gardent mes commandements. » (Exode 20 : 4-6.)*

**L**e second commandement va au cœur de la relation avec notre Créateur. Il traite de plusieurs questions cruciales : Comment percevons-nous Dieu ? Comment nous l'expliquons-nous à nous-mêmes et aux autres ? Les idoles sont des représentations de faux dieux qui n'existent pas. Pouvons-nous utiliser des images ou d'autres représentations pour figurer le vrai Dieu ? Par-dessus tout, quelle est la bonne façon d'adorer le seul vrai Dieu ?

Avec le premier commandement, nous avons appris qu'il est mal de permettre à toute chose créée, y compris un être humain, de devenir plus importante à nos yeux que notre Créateur. Le second commandement diffère du premier dans la mesure où il explique que, dans notre adoration, nous ne devons pas réduire Dieu à ressembler à un objet physique.

Faire cela est incontestablement inacceptable à Dieu.

Ce second commandement interdit explicitement, dans l'adoration du Dieu vivant, l'utilisation de tous types d'images inanimées ou sans vie — « de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre ».

Cependant, Dieu créa sur terre une image de lui-même : les êtres humains. Il nous dit spécifiquement qu'il « créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme » (Genèse 1 : 27).

Les êtres humains — les descendants d'Adam et Ève — sont *des images vivantes du Dieu vivant*. De toutes les créatures de Dieu, nous sommes les seuls façonnés à son image. « Voici le livre de la postérité d'Adam. Lorsque Dieu créa l'homme, il le fit à la ressemblance de Dieu. Il créa l'homme et la femme, il les bénit, et il les appela du nom d'homme, lorsqu'ils furent créés. » (Genèse 5 : 1-2.)

Notre Créateur est un Dieu vivant, et non une statue, une figurine ou une image inanimée. Le représenter déforme et limite notre perception de ce qu'il est vraiment, et porte ainsi atteinte à notre relation avec lui.

De toutes les choses sur la terre ou dans les cieux, seuls les êtres humains vivants reflètent de façon réaliste une image raisonnable du Dieu vivant. De la même façon, Jésus-Christ était, en tant qu'homme, à l'image de son Père. Dieu nous fit non seulement à son image, mais il nous créa pour devenir encore davantage semblables à lui. Être comme Dieu — développer son propre caractère en nous — est le but de notre existence. C'est pourquoi une compréhension claire du but du second commandement est tellement importante.

## Seul Dieu peut révéler comment il est

Dans un sens, avec le second commandement, Dieu dit à l'homme : « N'essaie pas de me dire comment je suis. Ce sera moi qui te le dirai ! Il est important que tu comprennes correctement que je n'accepterai aucune représentation de moi-même. »

Nous avons besoin de comprendre de façon réaliste comment nous sommes semblables à Dieu dans notre état présent. Nous avons également besoin de savoir de quelle façon nous sommes destinés à devenir *davantage semblables à lui*.

Dieu nous donne des capacités de créateurs et de dirigeants semblables aux siennes, bien qu'à une échelle moindre. De la création matérielle, nous seuls avons un véritable pouvoir de l'esprit. Notre esprit peut raisonner, analyser, planifier et visualiser le futur. Nous créons de la littérature, de l'art, de la musique et de la poésie. Nous concevons et

construisons. Nous pouvons organiser, diriger et superviser les choses, les créatures et les gens. D'une façon limitée, nous ressemblons beaucoup à Dieu.

Mais dans d'autres domaines, en tant qu'hommes, nous sommes loin d'être comme lui. Notre caractère est faible. Nos relations les uns avec les autres laissent beaucoup à désirer. Notre compréhension spirituelle est limitée et souvent imparfaite et déformée. Nos perceptions sont fréquemment inexactes. Nous avons souvent des opinions partiales. Nous abritons des préjugés et sommes prompts à nous engager dans des conflits. Dans tous ces domaines spirituels, nous ne sommes pas comme Dieu. Bien que Dieu nous ait donné des capacités limitées et des caractéristiques similaires aux siennes, il nous faut beaucoup nous développer et nous ajuster avant de devenir semblables à lui en nature et en caractère.

### L'exemple parfait

Nous ne sommes cependant pas sans modèle parfait du caractère de Dieu. Jésus-Christ, en tant qu'être humain, *représenta* Dieu si *parfaitement* qu'il déclara à ses disciples : « Celui qui m'a vu a vu le Père. » (Jean 14 : 9.)

Paul décrit Jésus-Christ comme « l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création » (Colossiens 1 : 15). Il décrit les chrétiens comme ceux qui se sont « dépouillés du vieil homme et de ses œuvres, et [ont] revêtu l'homme nouveau, qui se renouvelle, dans la connaissance, selon l'image de celui qui l'a créé » (Colossiens 3 : 9-10).

Dieu veut changer la nature spirituelle de l'humanité. Tout comme Christ est « l'image du Dieu invisible », ainsi Dieu le Père veut recréer *notre* caractère à *son* image. Le temps viendra où Dieu fera passer de l'existence physique à une existence spirituelle ceux qui seront devenus comme lui dans le cœur et l'esprit.

Paul décrit à l'Église de Corinthe comment cela aura lieu : « Ce que je dis, frères, c'est que la chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu, et que la corruption n'hérite pas l'incorruptibilité. Voici, je vous dis un mystère, nous ne mourons pas tous, mais tous nous serons changés, en un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette. La trompette sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons changés. Car il faut que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce corps mortel revête l'immortalité. » (1 Corinthiens 15 : 50-53.)

C'est ainsi que Dieu achèvera la merveilleuse transformation des humains devenant semblables à lui. Jean décrit la même transformation

finale : « Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; mais nous savons que, lorsqu'il paraîtra, *nous serons semblables à lui*, parce que nous le verrons tel qu'il est. » (1 Jean 3 : 2.)

Être comme Dieu est notre destinée — pourvu que nous lui offrions notre vie en obéissant à ses commandements. (Pour plus d'information demandez nos brochures gratuites *Quelle est votre destinée ?* et *Le chemin de la vie éternelle*.)

### Dieu exige que nous soyons responsables

Ceci nous amène à la dernière partie du second commandement : « Tu ne te prosterner point devant elles, et tu ne les serviras point ; car moi, l'Éternel, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux, qui punis l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et la quatrième génération de ceux qui me haïssent, et qui fais miséricorde jusqu'à mille générations à ceux qui m'aiment et qui gardent mes commandements. » (Exode 20 : 5-6.)

Dieu nous tient responsables de nos paroles et actions. Se prosterner devant une idole pour rendre hommage à une image de Dieu peut sembler être un acte de grande dévotion si l'on ignore le grand but de Dieu pour les humains. Mais Dieu attend de ceux qui l'adorent en vérité et avec la compréhension qu'ils démontrent leur amour pour lui en gardant ses commandements de tout leur cœur, et non en accomplissant des rites inutiles devant quelque objet.

Jésus rendit cela clair en déclarant : « Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit et en vérité. » (Jean 4 : 24.) Nous n'avons pas à adorer Dieu avec des images et des rituels qui ne veulent rien dire. Jésus expliqua que « l'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car ce sont là les adorateurs que le Père demande » (verset 23).

La connaissance et la compréhension de la vérité de Dieu sont essentielles au développement du caractère juste et saint qu'il désire créer en nous. Ceci signifie que nous devons apprendre et croître (2 Pierre 3 : 18).

Nous lisons : « Mon fils, si tu reçois mes paroles, et si tu gardes avec toi mes préceptes, si tu rends ton oreille attentive à la sagesse, et si tu inclines ton cœur à l'intelligence ; oui, si tu appelles la sagesse, et si tu élèves ta voix vers l'intelligence, si tu la cherches comme l'argent, si tu la poursuis comme un trésor, alors tu comprendras la crainte de l'Éternel, et tu trouveras la connaissance de Dieu. » (Proverbes 2 : 1-5.)

Une fois que nous acquérons une compréhension de la révélation de

## Les multiples noms de Dieu révèlent beaucoup à son sujet

La Bible utilise une variété de noms pour désigner Dieu. Ce dernier appelle les choses par leur nom et s'appelle lui-même par son nom.

Certains de ses noms décrivent ses attributs et ses caractéristiques. D'autres représentent ses titres de position, de puissance et d'autorité. La Bible l'appelle « l'Ancien des jours » et « le Très-Haut ». Il est révélé en tant que notre Créateur, notre Père, notre Pourvoyeur, notre Seigneur, notre Roi, celui qui nous guérit, notre Rédempteur et notre Sauveur.

Pour comprendre l'importance de ces noms divins, examinons celui qui est le plus significatif de l'Ancien Testament. En hébreu, il s'agit de *Yahvé*, souvent traduit par *Seigneur*. Ce nom le distinguait des faux dieux des autres nations. Il le mettait à part en tant que le Dieu véritable et vivant du peuple d'Israël.

*Yahvé* est dérivé d'un mot hébreu qui signifie « être ». Dieu utilisa ce mot dans Exode 3 : 14 quand Moïse lui demanda son nom. Dieu répondit que son nom est : « Je suis celui qui suis », ou peut-être avec encore plus d'exactitude : « Je serai ce que je serai ».

Considérez cette illustration : Dieu fit connaître sa présence à l'ancien Israël pendant l'exode par une colonne de feu la nuit et une colonne de nuée le jour. Il s'était déjà fait connaître à Moïse par un buisson qui brûlait mais ne se consumait pas. Ce nom rend évident le fait que le Dieu

vivant, dans ses relations avec nous, peut être et peut faire tout ce qu'il désire. Il peut nous révéler sa puissance et sa présence de n'importe quelle façon de son choix.

La Bible nous dit que le nom *Yahvé* désigne le « Dieu de l'éternité » (Genèse 21 : 33), dont la signification est similaire à l'explication suivante en grec : « Je suis l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin » (Apocalypse 22 : 13). En français, elle peut se traduire par « l'Éternel ».

Ces descriptions de Dieu expriment clairement que notre Créateur *a toujours existé et existera toujours*. Il possède non seulement la vie éternelle en lui-même, mais il a aussi le pouvoir d'accorder l'immortalité à ceux qui lui plaisent.

En traduisant les noms de Dieu d'une langue à une autre, il est important de préserver la signification du nom, et non le son phonétique. L'Ancien Testament fut à l'origine écrit en hébreu, et le Nouveau Testament en grec. Les noms de Dieu sont librement traduits de l'hébreu en grec, ceci montrant clairement que le fait qu'ils soient traduits d'une langue à une autre est parfaitement acceptable.

Souvenez-vous seulement que Dieu veut que nous reconnaissons et admettions ce qu'il est. C'est donc la *signification*, et non le son ou l'orthographe, de ses noms qui est primordiale dans les traductions de la Bible.

Dieu, il nous tient responsables pour ce que nous savons. Nous devons appliquer dans notre vie cette connaissance révélée. Seuls ceux qui *pratiquent* ce qu'ils ont appris sont de véritables adorateurs de Dieu (Romains 2 : 13 ; Jacques 1 : 22-25). L'apôtre Jean fut clair : « Celui qui dit : Je l'ai connu, et qui ne garde pas ses commandements, est un menteur, et la vérité n'est point en lui. » (1 Jean 2 : 4.)

Obéir à Dieu, c'est l'adorer en l'imitant, en pensant et en vivant comme il le ferait. C'est devenir intérieurement comme lui. Nous lui permettons de spirituellement nous façonner à son image. Nous l'honorons et le louons par *la façon dont nous vivons*.

### Les effets insidieux de l'idolâtrie

Une représentation, une peinture ou une image physique d'une déité n'a ni vie ni puissance. Même si nous savions exactement à quoi Dieu ressemble — ce que nous ne savons pas —, nous ne pourrions concevoir des icônes représentant les nombreuses facettes de son caractère qui nous sont révélées à travers sa parole. Certaines fois, Dieu agit avec douceur et miséricorde, et d'autres fois avec puissance et grande colère. Il ne veut pas que nous le percevions figé dans un trait de son caractère ou de sa personnalité, à l'exclusion des nombreux autres traits. Il demande que nous lisions à son sujet, apprenions comment il est et l'imitions.

Après avoir écrit les dix commandements sur des tables de pierre, Dieu expliqua pourquoi il ne voulait pas de représentations destinées à l'adorer : « Puisque vous n'avez vu aucune figure le jour où l'Éternel vous parla du milieu du feu, à Horeb, veillez attentivement sur vos âmes, de peur que vous ne vous corrompiez et que vous ne vous fassiez une image taillée, une représentation de quelque idole, la figure d'un homme ou d'une femme, la figure d'un animal qui soit sur la terre, la figure d'un oiseau qui vole dans les cieux, la figure d'une bête qui rampe sur le sol, la figure d'un poisson qui vive dans les eaux au-dessous de la terre. Veille sur ton âme, de peur que, levant tes yeux vers le ciel, et voyant le soleil, la lune et les étoiles, toute l'armée des cieux, tu ne sois entraîné à te prosterner en leur présence et à leur rendre un culte : ce sont des choses que l'Éternel, ton Dieu, a données en partage à tous les peuples, sous le ciel tout entier. Mais vous, l'Éternel vous a pris, et vous a fait sortir de la fournaise de fer de l'Égypte, afin que vous soyez un peuple qui lui appartienne en propre, comme vous l'êtes aujourd'hui. » (Deutéronome 4 : 15-20.)

Dieu voulait que les Israélites se souviennent qu'ils devaient adorer le Dieu vivant, non une idole, et toujours diriger leur adoration vers leur Créateur et jamais vers des objets de sa création. Il leur commanda :

« Veillez sur vous, afin de ne point mettre en oubli l'alliance que l'Éternel, votre Dieu, a traitée avec vous, et de ne point vous faire d'image taillée, de représentation quelconque, que l'Éternel, ton Dieu, t'ait défendue. » (Deutéronome 4 : 23.) Des représentations de déités, gravées et peintes sur les murs, de la poterie et d'autres articles sont inclus parmi les objets idolâtres et interdits (Nombres 33 : 52).

### L'idolâtrie et l'immoralité

Dans les religions idolâtres de l'ancien monde, l'adoration des idoles était inextricablement liée à la fertilité des animaux, de la terre et des plantes. En associant la fertilité humaine aux forces naturelles que les idoles représentaient — telles que le soleil, la pluie et le sol —, des rites de la fertilité incluant les orgies sexuelles et la prostitution dans les temples se développèrent. L'immoralité devint le centre de l'adoration au temple. De jeunes femmes étaient initiées à la féminité pour servir de prostituées sacrées des temples. Il était attendu des hommes qu'ils fréquentent les maisons closes des temples afin d'adorer leurs déités locales. L'immoralité et la dégénérescence étaient parées de religiosité et considérées comme des vertus.

C'est pourquoi l'idolâtrie et l'immoralité sont si fréquemment liées dans la Bible. Paul écrivit à ce sujet : « Faites donc mourir ce qui, dans vos membres, est terrestre, la débauche, l'impureté, les passions, les mauvais désirs, et la cupidité, qui est une idolâtrie. » (Colossiens 3 : 5.)

Pierre lia les comportements d'autosatisfaction à l'idolâtrie : « C'est assez, en effet, d'avoir dans le temps passé accompli la volonté des païens, en marchant dans le dérèglement, les convoitises, l'ivrognerie, les orgies, et les idolâtries criminelles. Aussi trouvent-ils étrange que vous ne vous précipitez pas avec eux dans le même débordement de débauche, et ils vous calomnient. » (1 Pierre 4 : 3-4.)

### La puissance cachée

L'idolâtrie sous toutes ses formes est fermement condamnée dans le Nouveau Testament, de même que dans l'Ancien. Paul loua les chrétiens qui abandonnèrent « les idoles pour servir le Dieu vivant et vrai » (1 Thessaloniciens 1 : 9) et en avertit d'autres de fuir l'idolâtrie (1 Corinthiens 10 : 14).

Bien plus, ces mêmes apôtres expliquèrent pourquoi l'utilisation de représentations de déités pour aider à l'adoration est tellement mauvaise : « Que dis-je donc ? Que la viande sacrifiée aux idoles est quelque chose, ou qu'une idole est quelque chose ? Nullement. Je dis que

ce qu'on sacrifie, on le sacrifie à des démons, et non à Dieu ; or, je ne veux pas que vous soyez en communion avec les démons. » (1 Corinthiens 10 : 19-20.)

Bien cachée derrière les icônes et autres représentations d'idoles, la main invisible de Satan est active. « Si notre Évangile est encore voilé, il est voilé pour ceux qui périssent ; pour les incrédules dont le dieu de ce siècle a aveuglé l'intelligence, afin qu'ils ne voient pas briller la splendeur de l'Évangile de la gloire de Christ, qui est l'image de Dieu. » (2 Corinthiens 4 : 3-4.)

Satan conditionne les gens à visualiser dans leur esprit le Fils même de Dieu comme une image inanimée, sans vie. L'objectif de Satan est de détourner l'attention des gens de Jésus-Christ qui est *l'image vivante, éclatante et parfaite du Dieu vivant*, tel que le décrivent les quatre Évangiles. Satan a aveuglé la plupart de l'humanité (Apocalypse 12 : 9) au sujet de l'importance des commandements divins. De ce fait, il a dévié avec succès l'adoration pour Christ vers celle d'icônes et d'images — le contraire de l'instruction claire du second commandement.

### Ne pas oublier pourquoi nous avons été créés

Le second commandement est un rappel constant que nous seuls, parmi tout ce qui a été créé, sommes faits à l'image de Dieu. Nous sommes les seuls à pouvoir être transformés en l'image spirituelle de Christ qui, bien sûr, vint dans la chair en tant que l'image spirituelle parfaite de notre Père céleste. Ce commandement protège notre relation spéciale avec notre Créateur, qui nous a faits à sa ressemblance et est en train de nous modeler à son image spirituelle.

Le second commandement nous rappelle que Dieu est *bien plus grand que tout ce que nous pouvons voir ou imaginer*. Nous ne devons jamais permettre que cette connaissance soit mise de côté par l'utilisation de quelque représentation ou image dans notre adoration de Dieu.



## Le troisième commandement :

# Du blasphème à la louange

« Tu ne prendras point le nom de l'Éternel, ton Dieu, en vain ; car l'Éternel ne laissera point impuni celui qui prendra son nom en vain. » (Exode 20 : 7.)

**L**e respect est au centre du troisième commandement. Il traite de notre façon de communiquer aux autres et à Dieu nos sentiments le concernant. Il englobe attitudes, paroles et comportement.

Le respect est la pierre angulaire des bonnes relations. La qualité de notre relation avec Dieu dépend de l'amour et de la considération que nous lui portons. Elle dépend également de la façon dont nous exprimons notre respect pour lui en présence des autres. Il nous est demandé de toujours honorer qui il est et ce qu'il est.

Inversement, l'utilisation du nom de Dieu d'une manière désinvolte, dégradante ou de toute autre façon irrespectueuse démontre un certain dédain face à la relation que nous sommes censés avoir avec lui. Cela peut aller du mépris insouciant à l'hostilité et l'antagonisme, et cela comprend toute mauvaise utilisation du nom de Dieu.

La version du Rabbinat traduit le troisième commandement ainsi : « Tu n'invoqueras point le nom de l'Éternel ton Dieu à l'appui du mensonge ; car l'Éternel ne laisse pas impuni celui qui invoque son nom pour le mensonge. » La signification du mot hébreu *saw*, traduit par « pour le mensonge » ou « en vain », est « tromperie, supercherie, méchanceté, fausseté, orgueil, vacuité » (*Vine's Complete Expository Dictionary of Old and New Testament Words*, « Deceit »). Avoir une relation avec Dieu

exige que nous le représentions avec exactitude, sincérité et respect.

## Respecter Dieu et son nom

Considérons une partie de ce que nous devrions associer au nom de Dieu. Dieu nous a créés à son image avec la possibilité de devenir ses enfants. Ceux qui reçoivent son Esprit sont membres de son Église. Les lois de Dieu nous donnent une définition des normes et des valeurs justes, et faire partie de son royaume est notre espoir. Tout ce qui a de l'importance pour nous est un don de Dieu, « car en lui nous avons la vie, le mouvement, et l'être » (Actes 17 : 28).

Remarquez avec quelle force le livre des Psaumes dénote du respect envers Dieu : « Mon âme, bénis l'Éternel ! Éternel, mon Dieu, tu es infiniment grand ! Tu es revêtu d'éclat et de magnificence ! » (Psaume 104 : 1.) « Que toute la terre craigne l'Éternel ! Que tous les habitants du monde tremblent devant lui ! » (Psaume 33 : 8.)

Le roi David écrivit : « Je t'exalterai, ô mon Dieu, mon roi ! Et je bénirai ton nom à toujours et à perpétuité. Chaque jour je te bénirai, et je célébrerai ton nom à toujours et à perpétuité. L'Éternel est grand et très digne de louange, et sa grandeur est insondable. » (Psaume 145 : 1-3.)

## Blasphèmes et mots d'argot

Probablement, la façon la plus évidente de transgresser le troisième commandement est de blasphémer : associer au nom de Dieu des mots d'argot et de jargon vulgaires et irrévérencieux. Le fait de salir le nom de Dieu — ou celui de son fils Jésus-Christ — est presque universel. Depuis l'aube de l'histoire, la plupart des hommes n'ont jamais montré à Dieu le respect qu'il mérite.

Le blasphème n'est pas la seule façon d'injurier le nom de Dieu. Quiconque utilise le nom de Dieu — ou de Christ — à la légère dans ses paroles quotidiennes ne connaît tout simplement pas Dieu comme il le devrait. Et cependant, de manière étrange, il peut penser et prétendre le contraire.

D'une certaine façon, une telle personne est semblable à Job, qui expliqua sa perspective de Dieu — à la fois avant et après que Dieu lui eût montré que l'orgueil motivait la plupart de ses pensées. Job confessa : « Mon oreille avait entendu parler de toi ; mais maintenant mon œil t'a vu. » (Job 42 : 5.) Job se rendit finalement compte qu'il ne connaissait pas Dieu aussi bien qu'il le pensait.

Nombreux sont ceux qui, ayant beaucoup entendu parler de Dieu, assument à la légère qu'ils le connaissent — qu'ils ont une relation



acceptable avec lui. Ils n'ont cependant jamais vraiment appris à le respecter.

Ils l'abaissent et le dégradent en utilisant son nom d'une manière désinvolte dans leurs conversations de tous les jours. Ils annoncent involontairement à tous ceux qui les entendent que le respect à l'égard de Dieu n'est tout simplement pas important pour eux, même s'ils croient à son existence.

Peu importe que nous considérions ce manque de respect à l'égard de Dieu avec indifférence, le troisième commandement indique clairement que Dieu, lui, ne le prend pas à la légère : « car l'Éternel ne laissera point impuni celui qui prendra son nom en vain ». Faire mauvais usage du nom de Dieu de quelque façon que ce soit nous souille spirituellement à ses yeux.

La plupart d'entre nous avons parfois fait preuve d'un manque de respect à l'égard de Dieu. Comme Job, nous avons probablement eu à réévaluer notre attitude envers notre Créateur — ou devons encore le faire. Une fois que Job comprit son attitude irrévérencieuse, il se vit lui-même avec réalisme : « C'est pourquoi je me condamne et je me repens sur la poussière et sur la cendre. » (Job 42 : 6.) De la même façon, nous devons nous repentir des attitudes menant à l'irrévérence. Nous devons prendre garde à nos paroles et traiter le nom de Dieu avec respect.

### Jésus-Christ nous révèle Dieu pleinement

Dieu a tellement désiré que nous comprenions comment il est — particulièrement sa nature et son caractère — qu'il envoya Jésus-Christ, l'exemple parfait de tout ce qu'il est.

« Celui qui m'a vu a vu le Père, » déclara Jésus (Jean 14 : 9). Il vint en tant que « le reflet de sa gloire et l'empreinte de sa personne » (Hébreux 1 : 3). En nous révélant à travers son propre exemple ce qu'est son Père céleste et ce qu'il attend de nous, Jésus-Christ nous a ouvert le chemin de la vie éternelle (Jean 17 : 1-3).

« C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père. » (Philippiens 2 : 9-11.)

Remarquez avec quelle plénitude Jésus refléta la gloire de Dieu : « Car Dieu a voulu faire habiter toute plénitude en lui ; il a voulu par lui tout réconcilier avec lui-même, tant ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux, en faisant la paix par lui, par le sang de sa croix. » (Colossiens 1 : 19-20.)

### L'importance du nom de Christ

De façon significative, le nom de Jésus-Christ veut dire « Sauveur ». *Christ* signifie « oint » — de même que le mot hébreu *Messie*. En tant que Fils de Dieu, Jésus-Christ est à la fois notre *Sauveur* et notre *Roi*. C'est seulement à travers lui que nous pouvons recevoir le salut : « Il n'y a de salut en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés. » (Actes 4 : 12.)

Le nom de Jésus-Christ est crucial pour notre salut, mais prononcer son nom de façon répétitive sans en comprendre la signification et sans lui permettre d'influencer notre vie est dénué de sens. Paul expliqua à Timothée : « Néanmoins, le solide fondement posé par Dieu subsiste, avec ces paroles qui lui servent de sceau : Le Seigneur connaît ceux qui lui appartiennent ; et : Quiconque prononce le nom du Seigneur, qu'il s'éloigne de l'iniquité. » (2 Timothée 2 : 19.)

Ceux qui se repentent de leurs péchés et qui sont baptisés au nom de Jésus-Christ reçoivent le Saint-Esprit et deviennent chrétiens ; ils deviennent semblables à Christ (Actes 2 : 38). « Et », leur dit Paul, « quoi que vous fassiez, en parole ou en œuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus, en rendant par lui des actions de grâces à Dieu le Père » (Colossiens 3 : 17).

En d'autres mots, tout ce qu'ils font doit être fait avec l'approbation, l'autorité ou l'autorisation de Jésus-Christ — *en son nom*. Cependant, le fait d'utiliser son nom d'une manière qui y associerait reproche, irrespect ou honte est un péché et viole le troisième commandement.

### Honorer Dieu par notre exemple

Parce que ceux qui suivent Jésus-Christ sont connus par son nom, et servent Dieu en son nom, leur *comportement l'honore* ou bien le *déshonore*. La parole de Dieu décrit ceux qui obéissent à ses commandements comme « le sel de la terre » et « la lumière du monde » (Matthieu 5 : 13-14). Ils le représentent devant toute l'humanité. Ils portent son nom comme son peuple « zélé pour les bonnes œuvres » (Tite 2 : 14). Par leur exemple, ils devraient faire honneur à son nom.

Moïse expliqua cela aux gens de l'ancien Israël : « Voici, je vous ai enseigné des lois et des ordonnances, comme l'Éternel, mon Dieu, me l'a commandé, afin que vous les mettiez en pratique dans le pays dont vous allez prendre possession. Vous les observerez et vous les mettrez en pratique ; car ce sera là votre sagesse et votre intelligence aux yeux des peuples, qui entendront parler de toutes ces lois et qui diront : Cette grande nation est un peuple absolument sage et intelligent ! Quelle est,

en effet, la grande nation qui ait des dieux aussi proches que l'Éternel, notre Dieu, l'est de nous toutes les fois que nous l'invoquons ? » (Deutéronome 4 : 5-7.) Moïse voulait que leur conduite honore Dieu au point que *toutes les nations* en viendraient à le respecter.

### Exemples qui déshonorent Dieu

L'ancien Israël ne réussit toutefois pas à honorer Dieu. En fin de compte, il couvrit tellement de honte le nom de Dieu que ce dernier permit à ses ennemis de l'emmener prisonnier et captif loin de sa terre.

Mais il promit de ramener ses descendants plus tard et de les restaurer en tant que nation, afin de redonner honneur à son nom. Il dit : « Et j'ai voulu sauver l'honneur de mon saint nom, que profanait la maison d'Israël parmi les nations où elle est allée. C'est pourquoi dis à la maison d'Israël : Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : Ce n'est pas à cause de vous que j'agis de la sorte, maison d'Israël ; c'est à cause de mon saint nom, que vous avez profané parmi les nations où vous êtes allés. Je sanctifierai mon grand nom, qui a été profané parmi les nations, que vous avez profané au milieu d'elles. Et les nations sauront que je suis l'Éternel, dit le Seigneur, l'Éternel, quand je serai sanctifié par vous sous leurs yeux. » (Ézéchiel 36 : 21-23.)

Comment cela arrivera-t-il ? Dieu donnera une nouvelle fois aux descendants de Jacob la responsabilité de faire honorer son nom. « Il arrivera, dans la suite des temps, que la montagne de la maison de l'Éternel sera fondée sur le sommet des montagnes, qu'elle s'élèvera par-dessus les collines, et que toutes les nations y afflueront. Des peuples s'y rendront en foule, et diront : Venez, et montons à la montagne de l'Éternel, à la maison du Dieu de Jacob, afin qu'il nous enseigne ses voies, et que nous marchions dans ses sentiers. Car de Sion sortira la loi, et de Jérusalem la parole de l'Éternel. Il sera le juge des nations, l'arbitre d'un grand nombre de peuples. De leurs glaives ils forgeront des hoyaux, et de leurs lances des serpes : Une nation ne tirera plus l'épée contre une autre, et l'on n'apprendra plus la guerre. » (Ésaïe 2 : 2-4.) À cette époque, les habitants de la terre comprendront la réalité du vrai Dieu et honoreront son nom.

### Blasphémer Dieu par notre conduite

L'apôtre Paul expliqua que les gens qui hypocritement disent porter le nom de Dieu et se décrivent comme son peuple — tout en refusant de lui obéir — *blasphèment* en fait son nom. En parlant de certains de ses compatriotes, il déclara : « Toi donc, qui enseignes les autres, tu ne t'en-

seignes pas toi-même ! Toi qui prêches de ne pas dérober, tu dérobes ! Toi qui dis de ne pas commettre d'adultère, tu commets l'adultère ! Toi qui as en abomination les idoles, tu commets des sacrilèges ! Toi qui te fais une gloire de la loi, tu déshonore Dieu par la transgression de la loi ! Car le nom de Dieu est blasphémé parmi les païens à cause de vous, comme cela est écrit. » (Romains 2 : 21-24.)

Paul expliqua que même certains qui se considèrent chrétiens peuvent couvrir de honte le nom de Dieu par leur conduite. « Exhorte les serviteurs à être soumis à leurs maîtres, à leur plaire en toutes choses, à n'être point contredisants, à ne rien dérober, mais à montrer toujours une parfaite fidélité, *afin de faire honorer en tout la doctrine de Dieu notre Sauveur.* » (Tite 2 : 9-10.)

Notre conduite devrait être au-dessus de tout reproche. Paul expliqua que les chrétiens sont « ambassadeurs pour Christ » (2 Corinthiens 5 : 20), ses représentants personnels et choisis. Une conduite discourtoise et irrespectueuse venant de ceux qui se présentent comme les serviteurs de Dieu le déshonore aux yeux des autres. Et cela jette un blâme sur le nom de Dieu, qu'ils prétendent porter.

### Jésus condamne la duplicité religieuse

Jésus attaqua ceux qui pratiquaient la duplicité religieuse : « Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! parce que vous ressemblez à des sépulcres blanchis, qui paraissent beaux au-dehors, et qui, au-dedans, sont pleins d'ossements de morts et de toute espèce d'impuretés. Vous de même, au-dehors, vous paraissez justes aux hommes, mais, au-dedans, vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité. » (Matthieu 23 : 27-28.)

Les gens se sentent en général bien avec Dieu tant qu'ils peuvent poursuivre *leur* point de vue et leur voie de vie. Mais tout au long de l'histoire, le reproche de Dieu a été que la plupart des gens ne l'honorent pas avec le cœur.

C'est pourquoi Jésus déclara : « Hypocrites, Ésaïe a bien prophétisé sur vous, quand il a dit : Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est éloigné de moi. C'est en vain qu'ils m'honorent, en enseignant des préceptes qui sont des commandements d'hommes. » (Matthieu 15 : 7-9.) Et aussi : « Pourquoi m'appellez-vous Seigneur, Seigneur ! et ne faites-vous pas ce que je dis ? » (Luc 6 : 46.)

### Comment devrions-nous honorer Dieu ?

Dieu désire bien plus que des paroles. Il veut avoir *avec nous une relation* qui vienne *du cœur*. Jésus nous dit : « L'homme bon tire de

bonnes choses du bon trésor de son cœur, et le méchant tire de mauvaises choses de son mauvais trésor ; car c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle. » (Luc 6 : 45.) En fin de compte, il ne suffit pas simplement d'éviter de mal utiliser le nom de Dieu.

Dieu veut que nous l'aimions et le respections. L'honorer commence dans nos pensées. Nous devons savoir qui il est et ce qu'il est. Nous devons savoir ce qu'il demande de nous et pourquoi. Nous devrions admirer sa sagesse, son amour, son équité et sa justice. Nous devrions nous émerveiller de sa puissance et reconnaître que notre existence dépend de sa bonté.

Nous devrions lui parler alors chaque jour par la prière. Nous devrions suivre les exhortations des Psaumes, le remercier et le louer en exprimant ouvertement notre appréciation pour tout ce qu'il nous donne. Nous devrions reconnaître sa grandeur. Nous devrions lui demander de créer en nous sa façon de penser et son caractère. Nous devrions demander la puissance de son Esprit pour le servir et lui obéir de tout notre cœur.

C'est en aimant Dieu que nous l'honorons vraiment, au point de désirer par-dessus tout être comme lui, le représenter fidèlement devant tous ceux qui nous voient ou nous connaissent. Si tel est notre état d'esprit, la seule pensée de le présenter sous un faux jour ou de déshonorer son nom nous révoltera. Notre plus forte résolution sera de ne jamais consciemment prendre aucun des noms de Dieu en vain !

## *Le quatrième commandement :*

# La clé d'une relation avec notre Créateur

*« Souviens-toi du jour du repos, pour le sanctifier. Tu travailleras six jours, et tu feras tout ton ouvrage. Mais le septième jour est le jour du repos de l'Éternel, ton Dieu : tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni ton bétail, ni l'étranger qui est dans tes portes. Car en six jours l'Éternel a fait les cieux, la terre et la mer, et tout ce qui y est contenu, et il s'est reposé le septième jour : c'est pourquoi l'Éternel a béni le jour du repos et l'a sanctifié. » (Exode 20 : 8-11.)*

**P**ourquoi est-il si important de mettre à part un jour par semaine, au point que Dieu en fit l'un des dix commandements ?

Le quatrième commandement, se souvenir du sabbat, conclut la section des dix commandements spécifiquement consacrée à définir une bonne relation avec Dieu — la façon dont nous devons l'aimer, l'adorer et communiquer avec lui. Il explique *pourquoi* et *quand* prendre un moment spécial pour nous rapprocher de notre Créateur.

Le sabbat, le septième jour de la semaine, fut mis à part par Dieu comme temps de repos et de régénération spirituelle. Sur notre calendrier, le sabbat commence au coucher du soleil du vendredi soir et se ter-

mine au coucher du soleil du samedi soir.

Bien sûr, il nous vient tout de suite à l'esprit la question suivante : Pourquoi le septième jour ? Comment notre relation avec Dieu trouve-t-elle plus d'avantage avec l'observance de ce jour plutôt que d'un autre ? Après tout, le vendredi soir et le samedi sont animés par toutes sortes de sports, d'affaires et d'autres activités séculières. Pourquoi devrions-nous être différents ? N'est-ce pas un commandement symbolique, qui n'a jamais été fait pour être pris littéralement ? Et Jésus-Christ ne l'a-t-il pas ignoré, nous libérant du fardeau de l'observer ?

Ces questions représentent certaines des croyances les plus populaires et anciennes au sujet du quatrième commandement. Mais le commandement de Dieu est simple et facile à comprendre. Pourquoi est-il donc si fréquemment ignoré, attaqué et supprimé ? Se pourrait-il que ce commandement du sabbat soit défié par des points de vue générés par le dieu de ce présent monde mauvais ? Après tout, cet être veut que nous acceptions ces vues parce qu'il hait la loi de Dieu. Il fait tout ce qu'il peut pour nous pousser à l'ignorer, l'éviter et la contourner.

Peu de gens saisissent l'étendue de l'endoctrinement de la société par Satan. Véritable « dieu de ce siècle » (2 Corinthiens 4 : 4), il a séduit la plupart de l'humanité (Apocalypse 12 : 9). Le monde entier est la proie de son influence (1 Jean 5 : 19). Son objectif a toujours été de détruire la relation entre le vrai Dieu et l'humanité. Il ne veut rien de plus que détourner les gens d'une relation personnelle et aimante avec leur Créateur — but du quatrième commandement. Il veut nous empêcher d'atteindre notre destinée incroyable dans la famille de Dieu.

## Jésus et ses apôtres observèrent le sabbat

Que nous enseigne l'exemple personnel de Christ au sujet du sabbat ? « Il se rendit à Nazareth, où il avait été élevé, et, selon sa coutume, il entra dans la synagogue le jour du sabbat. Il se leva pour faire la lecture, et on lui remit le livre du prophète Ésaïe. » (Luc 4 : 16-17.) Jésus utilisa le sabbat pour le but prévu : aider les gens à développer une relation personnelle avec leur Créateur.

Après la mort de Christ, nous voyons que les apôtres suivirent son exemple en observant le jour du sabbat. « Paul y entra, selon sa coutume. Pendant trois sabbats, il discuta avec eux, d'après les Écritures [...] » (Actes 17 : 2.) « Paul discourait dans la synagogue chaque sabbat, et il persuadait des Juifs et des Grecs. » (Actes 18 : 4.)

Aujourd'hui, la plupart des gens faisant profession de suivre Christ ne suivent cependant pas l'exemple établi par lui et ses apôtres. La plupart ne parviennent pas à se rendre compte que le sabbat, en tant que jour

chrétien d'adoration, ne commença à être rejeté que presque trois cents ans après le ministère de Christ sur la terre.

La substitution officielle du dimanche au sabbat fut orchestrée par l'empereur romain Constantin, qui, pour devenir empereur, fit du christianisme la religion d'État afin de s'assurer un avantage politique sur un rival vaincu. Son rival soutenait la persécution et le meurtre des chrétiens. Constantin fut prompt à saisir l'avantage politique d'accepter et de soutenir les chrétiens. Mais cela avait un prix : le contrôle de l'État sur toutes les questions religieuses.

Nulle part dans la Bible, le Père ou Jésus-Christ n'accorde la permission de changer le sabbat du septième jour au dimanche, premier jour de la semaine.

## Sabbat et relation divine

Le sabbat est vital à notre relation avec Dieu parce *qu'il façonne notre manière de le percevoir et de l'adorer*. Nous devrions nous souvenir du sabbat pour tout particulièrement adorer Dieu ce jour-là. Autrement, nous perdons la compréhension spéciale que Dieu veut développer en nous.

C'est en cessant notre travail et nos activités habituelles que nous nous souvenons d'une leçon essentielle chaque semaine. Notre Créateur, après avoir pendant six jours façonné cette belle terre et tout ce qui s'y trouve, cessa de former la partie physique de sa création et se reposa le septième jour (Genèse 2 : 1-3).

Le sabbat est un jour spécial pour se concentrer sur le développement d'une relation spirituelle avec Dieu. Bien que ce soit un jour de repos de notre routine et bien que nous ayons besoin de régénération physique, ce n'est pas un jour destiné à ne rien faire, comme certains le supposent. Au contraire, le sabbat est un jour spécial où nous changeons entièrement le centre de notre activité. Dieu voulait que ce soit une période agréable pour nous *rapprocher activement de lui*.

Dieu déclara par la plume d'Ésaïe : « Si tu retiens ton pied pendant le sabbat, pour ne pas faire ta volonté en mon saint jour, si tu fais du sabbat tes délices, pour sanctifier l'Éternel en le glorifiant, et si tu l'honores en ne suivant point tes voies, en ne te livrant pas à tes penchants et à de vains discours, alors tu mettras ton plaisir en l'Éternel, et je te ferai monter sur les hauteurs du pays, je te ferai jouir de l'héritage de Jacob, ton père ; car la bouche de l'Éternel a parlé. » (Ésaïe 58 : 13-14.)

Mettre « son plaisir en l'Éternel » est la raison pour laquelle nous devrions cesser, durant les vingt-quatre heures du sabbat, le travail et les activités habituelles qui occupent notre temps les six autres jours de la semaine.



Les relations prennent du temps. Toute association réussie exige du temps. Aucune relation proche — fréquentation, mariage ou amitié — ne peut réussir sans cela. Notre relation avec Dieu ne fait pas exception.

Dieu veut cependant que nous consacrons un moment *spécial* à l'adorer. C'est ce que seul le sabbat, le septième jour de la semaine, peut nous procurer.

Le mot hébreu pour sabbat, *shabbath*, signifie « cesser, s'arrêter ou s'interrompre ». Lors du sabbat, nous devons interrompre nos activités régulières et consacrer notre temps et notre attention à notre Créateur. Pourquoi ? « Car en six jours l'Éternel a fait les cieux, la terre et la mer, et tout ce qui y est contenu, et il s'est reposé le septième jour : c'est pourquoi l'Éternel a béni le jour du repos et l'a sanctifié. » (Exode 20 : 11.) Le sabbat, d'une façon différente de tous les autres commandements, nous permet de nous souvenir combien Dieu est réel en tant que Créateur.

## Un monde sans connaissance du vrai Dieu

Considérez le monde autour de vous. La théorie de l'évolution, selon laquelle le monde et tout ce qui s'y trouve se développèrent à partir de rien, domine la pensée des plus instruits. La plupart des érudits tournent en dérision l'idée que la création nécessite un Créateur qui réfléchit, qui a un but et qui est tout-puissant. Même beaucoup d'érudits qui se disent chrétiens acceptent ce point de vue. L'observance du sabbat du septième jour permet toutefois à ceux qui obéissent fidèlement aux dix commandements de se souvenir que leur foi est fondée sur l'existence d'un Créateur très réel.

Nous lisons : « C'est par la foi [en croyant ce que dit la Bible] que nous reconnaissons que l'univers a été formé par la parole de Dieu, en sorte que ce qu'on voit n'a pas été fait de choses visibles. » (Hébreux 11 : 3.) Cette foi n'est rien de moins qu'une confiance inébranlable en le fait que la Bible fut inspirée par l'Esprit de Dieu et qu'elle révèle avec exactitude comment le monde et l'homme vinrent à exister. (Pour plus d'information, n'hésitez pas à demander notre brochure gratuite *La Bible est-elle vraie ?*)

Dieu révèle peu de détails sur la façon dont il créa l'univers, mais il dit seulement qu'il le créa. L'observance du sabbat ramène ce fait à notre esprit chaque semaine. Dieu ne veut pas que nous perdions cette compréhension. Il sait que tous ceux qui négligent cette connaissance perdent de vue qui il est et ce qu'il est. Cette connaissance est à ce point importante.

C'est aussi pourquoi l'observance hebdomadaire du sabbat est telle-

ment primordiale dans notre relation avec notre Créateur. Elle nous permet de nous rappeler constamment que nous adorons le *Créateur de l'univers*.

## Une création continue

Le sabbat n'est pas simplement un rappel de la création passée. Dieu acheva la partie physique de sa création en six jours. Cependant, la partie *spirituelle* est toujours en cours. Le sabbat est le jour principal où a lieu cette création spirituelle : la création de nouvelles personnes en Christ. Comme l'apôtre Paul nous le dit : « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle création. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles. » (2 Corinthiens 5 : 17.)

La nouvelle création spirituelle est *intérieure* — dans le cœur et le caractère. Vous commencez « à vous dépouiller par rapport à votre vie passée, du vieil homme qui se corrompt par les convoitises trompeuses, à être renouvelés dans l'esprit de votre intelligence, et à revêtir l'homme nouveau, créé selon Dieu dans une justice et une sainteté que produit la vérité » (Éphésiens 4 : 22-24). Vous revêtez « l'homme nouveau, qui se renouvelle, dans la connaissance, selon l'image de celui qui l'a créé » (Colossiens 3 : 10).

Le caractère spirituel ne peut venir uniquement de notre volonté. « Le vieil homme » succombera inévitablement aux faiblesses et pulsions de la nature humaine. Paul résuma cette lutte : « Ce qui est bon, je le sais, n'habite pas en moi, c'est-à-dire dans ma chair : j'ai la volonté, mais non le pouvoir de faire le bien. Car je ne fais pas le bien que je veux, et je fais le mal que je ne veux pas. » (Romains 7 : 18-19.)

Dieu lui-même crée en nous un caractère spirituel sain et juste. Il remodèle nos pensées et nous donne la volonté et le pouvoir de résister à notre nature. Paul confirma cela en nous disant que « c'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir » (Philippiens 2 : 13).

## Un jour de renouvellement

Saisissez-vous à quel point ceci est important ? Si nous sommes en Christ, notre Père céleste est en train de créer en nous son propre caractère, *sa nature divine* (2 Pierre 1 : 4). La période hebdomadaire qu'il a mise perpétuellement à part pour nous rappeler qu'il est le Créateur est la même période hebdomadaire pendant laquelle il nous instruit en nous transformant en une *nouvelle création*.

La parole de Dieu déclare que nous devrions désirer, « comme des enfants nouveau-nés, le lait spirituel et pur, afin que par lui vous croissiez



pour le salut » (1 Pierre 2 : 2). Le sabbat est la période que Dieu a mise à part pour que nous nous rapprochions de lui à travers l'étude de sa parole, la prière personnelle et l'instruction en groupe. Il a rendu saint ce jour (Genèse 2 : 1-3). Nous devrions l'utiliser pour nous réjouir en lui, rechercher diligemment sa participation à notre développement spirituel (Ésaïe 58 : 14).

Le sabbat est le jour où les disciples de Christ devraient se rapprocher les uns des autres. « Veillons les uns sur les autres, pour nous exciter à l'amour et aux bonnes œuvres. N'abandonnons pas notre assemblée, comme c'est la coutume de quelques-uns ; mais exhortons-nous réciproquement, et cela d'autant plus que vous voyez s'approcher le jour. » (Hébreux 10 : 24-25.)

Le sabbat est l'unique jour où Dieu ordonne une assemblée hebdomadaire : « On travaillera six jours ; mais le septième jour est le sabbat, le jour du repos : il y aura une sainte convocation. Vous ne ferez aucun ouvrage, c'est le sabbat de l'Éternel, dans toutes vos demeures. » (Lévitique 23 : 3.)

Le Nouveau Testament prouve que les apôtres et les convertis continuèrent à s'assembler le septième jour, le sabbat. Cependant, ils observèrent ce jour en mettant l'accent sur la « nouvelle » personne que Dieu est en train de créer. Ils accordèrent plus d'importance au rapport du septième jour avec leur vie. Le livre aux Hébreux confirme que les disciples de Jésus-Christ et les apôtres observèrent le sabbat, affirmant qu'« il y a donc un repos de sabbat réservé au peuple de Dieu » (Hébreux 4 : 9).

Oui, Jésus et les apôtres obéirent avec régularité au commandement de Dieu de garder le sabbat saint. Ils observèrent le septième jour en tant que sabbat, tout comme leurs compatriotes juifs de cette époque. Le commandement de Dieu demeure pour nous : « Souviens-toi du jour du repos, pour le sanctifier. » (Exode 20 : 8.)

Nous avons désespérément besoin de prendre le temps de nous rapprocher de notre Créateur. Il nous dit quel jour spécial consacrer à notre relation avec lui. C'est à nous de décider si nous voulons faire confiance à son jugement et obéir à son commandement du sabbat.

(Pour une explication complète au sujet du sabbat, n'hésitez pas à demander notre brochure gratuite *Le repos du sabbat de Dieu*.)

*Le cinquième commandement :*

## Une base pour le succès

« *Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne.* » (Exode 20 : 12.)

**L**e cinquième commandement introduit une série de commandements définissant les bonnes relations avec autrui. Six des commandements — du cinquième au dixième — servent de normes de conduite dans les domaines du comportement humain. Ils peuvent avoir les conséquences les plus lourdes sur les individus, les familles, les groupes et la société.

Abuser les uns des autres et nous exploiter est effroyable. L'intensité et l'importance de la violence sont inexcusables. Nous avons désespérément besoin d'inverser les résultats horribles de notre incapacité à nous entendre les uns avec les autres. Nous devons apprendre comment travailler ensemble en harmonie dans chaque domaine de la vie, afin de construire des relations stables, aimantes et durables.

L'objectif des six derniers commandements est d'établir les principes élémentaires des bonnes relations. Ils définissent clairement les domaines du comportement dans lesquels la nature humaine crée les plus grands obstacles à la paix et à la coopération. Ils nous donnent la conduite à tenir pour surmonter ces obstacles.

Ce cinquième commandement donne le ton aux six derniers. Il traite de l'importance d'apprendre à se traiter les uns les autres avec respect et honneur.

## Apprendre à respecter les autres

Apprendre à être responsable de soi est le début de bonnes relations. Notre caractère, qui dirige notre conduite, commence à se former pendant notre enfance. C'est durant nos années de croissance que se forment et se modèlent les attitudes qui gouvernent nos désirs personnels en relation avec les désirs et les besoins des autres. C'est le principal point du cinquième commandement : l'importance d'apprendre à *respecter les autres* alors que nous sommes encore enfants.

Le cinquième commandement nous montre *de qui* et *comment* apprendre le plus efficacement possible les bases du respect et de l'honneur. Il nous guide pour savoir comment être accommodant envers les autres, comment nous soumettre correctement à l'autorité et comment accepter l'influence de mentors. C'est pourquoi l'apôtre Paul écrit : « Honore ton père et ta mère (c'est le premier commandement avec une promesse), afin que tu sois heureux et que tu vives longtemps sur la terre. » (Éphésiens 6 : 2-3.)

Apprendre à obéir à ce commandement aide les enfants à établir un style de vie qui respecte les règles, traditions, principes et lois convenables. Honorer les autres devrait être une habitude normale et naturelle apprise pendant la jeunesse.

L'application universelle de cet important principe biblique est claire. Nous lisons : « Honorez tout le monde ; aimez les frères ; craignez Dieu ; honorez le roi. » (1 Pierre 2 : 17.) Tout commence avec le respect et l'honneur que nous montrons à nos parents.

## Le rôle d'un parent

C'est directement sur les épaules des parents que Dieu place la principale responsabilité d'enseigner aux enfants les principes de base de la vie. La capacité des mères et des pères à réussir dans cette responsabilité dépend très sensiblement de leur soumission personnelle à l'instruction et à l'enseignement de Dieu et de leur respect à son égard. Souvenez-vous que quatre commandements accentuant l'importance d'une relation personnelle avec Dieu précèdent le commandement d'honorer nos parents. Après tout, Dieu est notre Parent suprême.

Remarquez comment Dieu mit au défi les dirigeants spirituels de l'ancien Israël : « Un fils honore son père, et un serviteur son maître. Si je suis père, où est l'honneur qui m'est dû ? Si je suis maître, où est la crainte qu'on a de moi ? dit l'Éternel des armées à vous, sacrificateurs, qui méprisez mon nom, et qui dites : En quoi avons-nous méprisé ton nom ? » (Malachie 1 : 6.) En tant que notre Créateur, Dieu est notre Père à tous.

Nous qui sommes parents devrions d'abord penser à nous-mêmes comme étant des enfants — *les enfants de Dieu*. Il est aussi important pour nous de respecter notre Père céleste et de lui obéir que pour nos enfants de nous respecter et de nous obéir. C'est seulement alors qu'il nous est possible de saisir pleinement notre rôle de dirigeants spirituels de nos enfants.

Quand d'abord *nous* honorons Dieu et lui obéissons, nous donnons le bon exemple à nos enfants. C'est alors qu'ils peuvent développer des habitudes de respect et d'obéissance en observant notre exemple et en appliquant ce que nous leur enseignons. Les enfants assimilent mieux des croyances et des comportements s'ils constatent une solide continuité entre l'exemple et l'instruction de leurs parents et enseignants.

## La dimension manquante dans l'éducation des enfants

L'instruction de Dieu aux parents est précise : « Tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. Et ces commandements, que je te donne aujourd'hui, seront dans ton cœur. Tu les inculqueras à tes enfants, et tu en parleras quand tu seras dans ta maison, quand tu iras en voyage, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras. » (Deutéronome 6 : 5-7.) L'implication est claire : c'est seulement lorsque *nous* avons des principes justes dans le cœur que nous pouvons les inculquer avec succès à nos enfants.

À travers la Bible, spécialement dans les Proverbes, nous trouvons beaucoup d'instructions et de principes sur la façon de nous traiter et nous honorer les uns les autres. Nous devrions régulièrement en discuter en famille et les appliquer aux situations réelles auxquelles nos enfants font face dans leur vie quotidienne. Ces discussions devraient être interactives et permettre aux enfants de poser librement des questions que nous, les parents, devrions les aider à résoudre en utilisant des principes bibliques, avec autant d'exactitude et de détails que possible (Deutéronome 6 : 20-21).

C'est en traitant les enfants avec dignité et respect dans un processus interactif, qu'ils apprennent la façon dont ils devraient traiter les autres et la raison pour laquelle leur attitude et leur comportement devraient refléter l'amour et le souci d'autrui. Les parents qui aident leurs enfants à examiner la parole de Dieu pour vérifier le fondement des valeurs familiales leur enseignent à compter sur *le jugement de Dieu*, au lieu de faire confiance à leurs propres émotions, caprices et désirs.

Les enfants, et surtout les adolescents, cherchent leur place dans la société. Ils ont besoin d'être guidés, instruits, aimés et rassurés. Les

parents ne devraient pas les ridiculiser. Paul avertit les parents, spécialement les pères : « Et vous, pères, n'irritez pas vos enfants, mais élevez-les en les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur. » (Éphésiens 6 : 4.) Les parents doivent combiner avec soin de la fermeté et beaucoup de patience et de douceur, pour que leurs enfants obéissent aux règles de courtoisie et de respect. Cette combinaison aimante est la dimension manquante dans l'éducation des enfants.

### Aider les enfants à établir leur identité

Les enfants ont besoin d'être encouragés de façon constante et reconnus dans leurs succès et accomplissements. Par-dessus tout, ils ont besoin de beaucoup d'amour et d'éloges pour les aider à développer une forte identité personnelle qui reflète une perspective positive et optimiste de la vie.

N'oubliez pas que les enfants ne répondent pas tous de la même façon aux différents types d'éloges. Certains parviennent à mieux développer une perspective positive quand la louange se concentre sur *eux* — sur leurs capacités et domaines de compétences — plutôt que sur leurs accomplissements individuels. Une louange décernée aux seuls accomplissements, tels que les résultats scolaires, peut engendrer un sens malsain d'insécurité. Certains peuvent percevoir qu'ils sont acceptables seulement si leurs performances sont exceptionnelles, et qu'on les aime seulement quand leurs efforts sont parfaits. Ce type de louange peut avoir l'effet opposé à celui désiré.

Nous devrions nous réjouir avec nos enfants de leurs accomplissements. Nous devrions partager leurs succès. Mais nous devrions veiller à diriger nos éloges spécifiquement envers eux en tant qu'individus. Nous devrions leur dire que nous sommes contents d'eux. Ceci leur donne la confiance qu'il est possible de nous plaire ainsi qu'à Dieu. Ils se perçoivent eux-mêmes comme étant acceptables et appréciés. Ils acquièrent l'espoir pour leur avenir et la confiance en leur propre identité. Ils sont alors bien plus susceptibles de nous faire confiance à nous, parents, et de nous retourner la louange et l'honneur prévus par le cinquième commandement. C'est pour eux le début d'une relation convenable et positive avec le reste de l'humanité, et en fin de compte avec Dieu.

### Honorer nos parents quand nous sommes adultes

En devenant adultes, nous devons continuer à honorer nos parents. C'est un engagement à vie. En vieillissant, ils peuvent avoir besoin que

l'on prenne soin d'eux physiquement et, le cas échéant, qu'on les soutienne financièrement.

À son époque, Jésus critiqua ceux qui négligeaient de pourvoir aux besoins de leurs parents âgés : « Vous rejetez fort bien le commandement de Dieu, pour garder votre tradition. Car Moïse a dit : Honore ton père et ta mère ; et : Celui qui maudira son père ou sa mère sera puni de mort. Mais vous, vous dites : Si un homme dit à son père ou à sa mère : Ce dont j'aurais pu t'assister est corban, c'est-à-dire une offrande à Dieu, vous ne le laissez plus rien faire pour son père ou pour sa mère, annulant ainsi la parole de Dieu par votre tradition, que vous avez établie. » (Marc 7 : 9-13.)

## Comment traiter des parents qu'il est difficile d'honorer ?

Malheureusement, tous les parents ou grands-parents ne sont pas des gens dignes d'être honorés. Respecter correctement ceux dont le comportement est moins qu'honorable n'est pas chose facile. Par exemple, les victimes d'abus verbaux, physiques ou sexuels continus, trouvent difficile d'honorer le parent coupable. Dans le cinquième commandement, Dieu n'exige pas que les enfants de tels parents continuent à se soumettre ou à soumettre leurs enfants aux mauvais traitements.

Nous devons pourtant honorer nos aïeux. Mais comment honorer des parents ou des grands-parents dont le comportement est indigne d'admiration ? Comment appliquer ce commandement ?

Nous devons d'abord considérer nos propres attitudes. Jésus nous dit d'aimer et de prier même pour nos ennemis (Matthieu 5 : 44-45). Ceci s'applique aux parents qui nous ont maltraités ou dont nous ne pouvons respecter l'exemple.

Nous ne devrions nourrir aucune haine ou méchanceté à leur égard. Il se peut que nous désapprouvions fortement leur façon de vivre. Il se peut que nous méprisions leur comportement pécheur. Mais nous ne devons pas les mépriser en tant que personnes. C'est là que Dieu trace la limite pour nous, et nous sommes bénis quand nous ne la franchissons pas.

Ensuite, lorsque se présente l'occasion de parler avec ou au sujet de nos parents ou grands-parents, nous devrions nous retenir de faire des remarques désobligeantes et les traiter avec courtoisie et respect. Nous devrions prier que Dieu les aide à comprendre leurs erreurs, afin d'être réconciliés avec lui et avec nous par son intermédiaire.

Et enfin, nous devrions conduire notre vie d'une façon qui les honore par l'exemple que nous donnons en tant que leur fils et leur fille. Notre bon comportement peut leur apporter l'honneur qu'ils n'ont jamais gagné.

## Honorer les grands-parents

Nous et nos enfants devrions nous assurer de ne pas négliger d'honorer nos grands-parents. Ils ont contribué de façon significative à notre vie, et la plupart des grands-parents chérissent leurs petits-enfants.

Nous devrions trouver des occasions de passer du temps à écouter nos grands-parents et leur poser des questions. Les conversations avec eux sont des trésors, car elles nous aident à mieux comprendre et apprécier nos origines. Les grands-parents aiment que leurs petits-enfants leur témoignent de l'intérêt. Les enfants qui honorent et aiment leurs grands-parents élargissent leur compréhension des gens et de la vie.

## Récolter les bénéfiques

En revoyant les dix commandements avec le peuple d'Israël, Moïse commenta une autre bénédiction, en plus d'une longue vie, suite à l'observance du cinquième commandement : « Honore ton père et ta mère, comme l'Éternel, ton Dieu, te l'a ordonné, afin que tes jours se prolongent et *que tu sois heureux* dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne. » (Deutéronome 5 : 16.)

Quand nous honorons nos parents, c'est nous les enfants qui en bénéficions. Ce commandement est accompagné de la merveilleuse promesse que la vie sera meilleure, si nous y obéissons tout simplement.

Les sociétés sont constituées de familles. Les familles fortes construisent des sociétés et des nations fortes. Lorsque les familles sont brisées et faibles, les résultats tristes et tragiques se reflètent dans les gros titres des quotidiens. Tout individu ou groupe — y compris une nation entière — qui comprend l'importance de la famille forte récolte la récompense d'une meilleure relation avec Dieu, ainsi que ses bénédictions.

## Le sixième commandement :

# La vie est un don précieux

« *Tu ne tueras point.* » (Exode 20 : 13.)

Qu'est-ce qui rend la vie humaine précieuse ? Considérez-la du point de vue de Dieu. Il nous fit à son image afin de créer en nous son propre caractère. Pour cette raison, il ne veut pas « qu'aucun périsse, mais [il veut] que tous arrivent à la repentance » (2 Pierre 3 : 9 ; comparer à 1 Timothée 2 : 4). Comme Jésus-Christ l'expliqua : « Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour qu'il juge le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. » (Jean 3 : 17.)

Dans notre monde, la vie humaine est cependant trop souvent traitée avec indifférence. Nous réglons nos différends par la guerre, tuant ainsi des centaines de milliers de personnes. Les criminels ne volent pas seulement les possessions, mais aussi la vie de leurs victimes. Tellement de gens considèrent une grossesse non désirée comme simplement un inconvénient ou une conséquence inattendue de leur activité sexuelle que des millions de bébés sont avortés chaque année.

Quel triste contraste avec notre Créateur, qui nous promet le plus grand don possible : l'occasion de partager la vie éternelle avec lui.

Le meurtre du jour est souvent le premier sujet traité aux informations télévisées, surtout dans les grandes villes. Nombre de ces meurtres sont commis par des membres de la famille ou d'anciens amis ou associés proches.

Les meurtres aveugles venant des gangs et de la violence des rues ajoutent au climat de peur dans de nombreuses communautés. Les homicides liés à d'autres crimes et aux drogues sont bien trop fréquents. Des milliers de personnes de par le monde sont victimes de meurtres en



masse au nom de la politique et d'idéologies. Le meurtre touche la vie de presque tout le monde sur la terre.

Dans les sociétés censément avancées, la télévision et les films assaillent les citoyens de meurtres et de carnages. La violence est inextricablement liée au tissu de la société, au point d'être présentée de façon attrayante dans notre littérature et nos loisirs.

Il est ironique que, malgré notre fascination pour le meurtre, nous suivions l'exemple de la plupart des sociétés à travers l'histoire en votant des lois qui le condamnent strictement. Peu de gens, en effet, ont jamais eu besoin d'être convaincus que le meurtre au sein de leur propre communauté est condamnable.

### Le vrai problème

La question est : Qui possède l'autorité de prendre la vie humaine ? À qui appartient cette décision ?

Le sixième commandement met l'accent sur le mot *tu*. Tu ne tueras point ! Vous ne devez pas tuer intentionnellement — avec préméditation ou sur la colère du moment.

Nous devons contrôler nos émotions. Ce n'est pas notre droit de décider de prendre la vie de quelqu'un d'autre. Ce jugement est réservé à Dieu seul. C'est l'idée générale de ce commandement. Dieu ne nous permet pas de choisir intentionnellement et délibérément de prendre la vie d'une autre personne. Le sixième commandement nous rappelle que Dieu est celui qui donne la vie, et que lui seul a l'autorité de la reprendre ou d'accorder aux humains la permission de la prendre.

Le sixième commandement ne s'applique pas spécifiquement aux homicides involontaires — morts causées accidentellement par négligence ou d'autres actions non intentionnelles. De telles morts, bien que graves, ne sont pas considérées par la loi de Dieu ou celle des hommes comme faisant partie de la même catégorie qu'un meurtre prémédité.

### Justice et miséricorde

Dieu préfère que nous soyons miséricordieux. Lui est particulièrement miséricordieux envers ceux qui se repentent. « Dis-leur : Je suis vivant ! dit le Seigneur, l'Éternel, ce que je désire, ce n'est pas que le méchant meure, c'est qu'il change de conduite et qu'il vive. Revenez, revenez de votre mauvaise voie ; et pourquoi mourriez-vous, maison d'Israël ? » (Ézéchiel 33 : 11.) C'est la façon de penser de Dieu. Et c'est la façon dont il veut que nous pensions.

Quand une femme prise en flagrant délit d'adultère fut amenée devant Jésus par ses accusateurs, quelle fut la réaction de Jésus ? Ses

accusateurs l'auraient volontiers lapidée si Jésus avait été d'accord. C'était la peine autorisée par la loi pour une telle infraction. Bien qu'il ne cherchât en aucune façon à excuser son péché, il ne la condamna pas à mort. Il lui ordonna plutôt ceci : « Va, et ne pêche plus. » (Jean 8 : 11.) Il fit preuve de miséricorde en lui donnant l'occasion de reconsidérer la façon dont elle vivait et de changer de voie pour éviter le jugement à venir.

En fin de compte, nous devons rendre compte pour nous-mêmes devant Dieu. Jacques nous avertit : « Parlez et agissez comme devant être jugés par une loi de liberté. » (Jacques 2 : 12.) En finalité, Dieu administrera la justice à tous ceux qui auront refusé de se repentir.

La miséricorde de Dieu — son pardon — reste accessible aux pécheurs, y compris aux meurtriers. Dieu veut nous accorder le pardon. Mais il veut aussi que nous nous *repentions*, que nous cessions sans réserve de transgresser ses commandements et que nous nous tournions vers lui avec regret et humilité. Nous devons alors demander pardon et nous soumettre au commandement du baptême. Le baptême sert à confirmer que nous considérons le vieil homme comme mort, enterré dans la tombe d'eau avec Christ (Actes 2 : 38 ; Romains 6 : 4).

L'appel et la conversion de l'apôtre Paul sont une merveilleuse illustration de la miséricorde et du pardon divins. Avant sa conversion, Paul avait personnellement voté pour l'exécution de chrétiens (Actes 26 : 10). Cependant, Dieu lui pardonna, faisant ainsi de lui à partir de ce moment-là un exemple de sa grande miséricorde.

Paul nous dit à propos de lui-même : « [...] moi qui étais auparavant un blasphémateur, un persécuteur, un homme violent. Mais j'ai obtenu miséricorde, parce que j'agissais par ignorance, dans l'incrédulité ; et la grâce de notre Seigneur a surabondé, avec la foi et l'amour qui est en Jésus-Christ. C'est une parole certaine et entièrement digne d'être reçue, que Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, dont je suis le premier. Mais j'ai obtenu miséricorde, afin que Jésus-Christ fasse voir en moi le premier toute sa longanimité, pour que je serve d'exemple à ceux qui croiraient en lui pour la vie éternelle. » (1 Timothée 1 : 13-16.)

### La responsabilité du chrétien

Plutôt que d'abolir la loi, Jésus-Christ montra son intention et son application spirituelles. Il étendit les obligations de la loi, les rendant ainsi bien plus exigeantes.

Le commandement interdisant le meurtre en est un exemple. Jésus déclara : « Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne tueras



point ; celui qui tuera est passible de jugement. Mais moi, je vous dis que quiconque se met en colère contre son frère est passible de jugement ; que celui qui dira à son frère : Raca ! mérite d'être puni par le sanhédrin ; et que celui qui lui dira : Insensé ! mérite d'être puni par le feu de la géhenne. » (Matthieu 5 : 21-22.)

Christ amplifia la signification du mot « meurtre » pour y inclure l'animosité pleine d'amertume, le mépris et l'hostilité haineuse envers les autres. Le seul fait d'entretenir des attitudes malveillantes envers les autres viole l'intention du sixième commandement. Pourquoi ? Parce qu'il s'agit d'une guerre mentale et émotionnelle, qui nous fait désirer voir souffrir notre prochain.

Utiliser des mots et des paroles pour blesser les émotions d'autres personnes est tout aussi mal. Nous les attaquons verbalement avec nos langues et nos stylos. Nous assaillons leurs sentiments. Nous anéantissons leur respectabilité. Nous faisons du tort à leur réputation.

Nous pouvons parfois nous laisser ronger par des intentions destructrices. Nos motivations peuvent être diamétralement à l'opposé de l'amour. L'esprit de meurtre peut vivre dans notre cœur, et Jésus nous dit que la conséquence de telles pensées et actions pourrait être notre propre mort dans l'étang de feu.

Nous ne devrions cependant pas rendre la pareille à ceux qui nous en veulent ou qui nous attaquent verbalement. Paul nous dit : « Ne rendez à personne le mal pour le mal. Recherchez ce qui est bien devant tous les hommes. S'il est possible, autant que cela dépend de vous, soyez en paix avec tous les hommes. Ne vous vengez point vous-mêmes, bien-aimés, mais laissez agir la colère ; car il est écrit : À moi la vengeance, à moi la rétribution, dit le Seigneur. » (Romains 12 : 17-19.)

## Vaincre le mal par le bien

Paul nous instruit sur la bonne façon de faire face à des pensées de représailles : « Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais surmonte le mal par le bien. » (Romains 12 : 21.) Ce devrait être l'approche de chaque croyant en Jésus-Christ. C'est la voie d'amour qui accomplit l'intention de la loi de Dieu.

Jésus nous dit : « Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu ! » (Matthieu 5 : 9.) Comment pouvons-nous mettre ce principe en pratique ? « Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain, et tu haïras ton ennemi. Mais moi, je vous dis : *Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persé-*

cutent, afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. » (Versets 43-45.)

Dieu veut que nous allions au-delà du fait d'éviter le meurtre. Il exige de nous de ne pas méchamment nuire en paroles ou en actions à un autre être humain. Il désire que nous traitions aussi respectueusement que possible même ceux qui choisissent de nous détester, que nous fassions tout ce qui est en notre pouvoir pour vivre en paix et en harmonie avec eux. Il veut nous voir *édifier* de bonnes relations et non les détruire. Pour accomplir ceci, nous devons respecter ce don merveilleux, cette possession précieuse qu'est la vie humaine.

## Le septième commandement :

# Protection de la relation maritale

« *Tu ne commettras point d'adultère.* » (Exode 20 : 14.)

L'homme et la femme sont conçus pour être ensemble, pour avoir besoin l'un de l'autre. Le mariage, union naturelle d'un homme et d'une femme, est ordonné par Dieu et fut établi par lui à la création. Ses lois — en particulier le septième commandement — autorisent la relation conjugale et l'établissent comme fondement de la famille qui, à son tour, est l'élément de base le plus important de la société.

Dieu déclara à nos premiers parents que « l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair » (Genèse 2 : 24). Dieu établit clairement ce que toutes les générations suivantes étaient censées apprendre concernant le mariage et le sexe.

Lorsque les enfants deviennent assez âgés pour assumer les responsabilités d'une famille et aimer et honorer quelqu'un du sexe opposé, il est bon et naturel qu'ils se marient — soient unis l'un à l'autre — et créent leur propre famille, distincte de celle de leurs parents. C'est seulement à ce moment-là qu'ils devraient devenir « une seule chair » par une union physique dans une relation sexuelle. Jésus rendit évident que Dieu, depuis le commencement, voulait que le mariage soit une relation monogame et permanente (Matthieu 19 : 3-6).

### Des bénédictions accompagnées de risques

Dieu voulait que le mariage et le sexe — dans cet ordre — apportent d'immenses bénédictions à l'humanité. Ils ont un potentiel illimité de bien. Mais ces mêmes désirs qui amènent un homme et une femme à une

relation aimante et naturelle, ce qui est une bénédiction divine, peuvent présenter des risques.

À moins que les désirs naturels qui nous attirent vers les membres du sexe opposé ne soient canalisés uniquement vers une relation conjugale aimante, la tentation de nous engager dans l'immoralité sexuelle peut facilement nous faire perdre tout empire sur nous-mêmes. Cette faiblesse est le point central du septième commandement : « Tu ne commettras point d'adultère. » (Exode 20 : 14.)

L'adultère est la violation de l'alliance du mariage, c'est un engagement volontaire dans une activité sexuelle avec quelqu'un d'autre que son conjoint. Puisque la loi de Dieu n'autorise les relations sexuelles qu'au sein d'un mariage légitime, le commandement de ne pas commettre d'adultère couvre, en principe, tous les types d'immoralités sexuelles. Aucune relation sexuelle ne devrait avoir lieu en dehors du mariage. C'est le message de ce commandement.

La plupart des gens ne considèrent plus l'immoralité sexuelle comme un mal social significatif. Dieu condamne cependant catégoriquement toutes les formes d'immoralité sexuelle (Apocalypse 21 : 8).

### Notre besoin de direction sexuelle

Dieu nous donna le septième commandement pour régir et définir les rôles sexuels qui apportent bonheur et stabilité durables. Rien n'est autant désespérément nécessaire à notre époque.

Dieu créa le sexe. C'était son idée. Contrairement à certaines opinions entretenues depuis longtemps, il veut que nous jouissions d'une relation sexuelle infiniment agréable et stable au sein du mariage. La sexualité nous dote de la capacité à témoigner appréciation, tendresse, dévouement et amour à notre conjoint. Cela peut incommensurablement augmenter notre sens de bien-être et de contentement.

La joie et la confiance que nous retirons d'une bonne relation conjugale peuvent affecter de façon positive notre interaction avec les autres, spécialement avec nos enfants. Dieu veut que la relation conjugale soit affermie et protégée.

Dans sa parole, il nous dit : « Jouis de la vie avec la femme que tu aimes, pendant tous les jours de ta vie de vanité, que Dieu t'a donnés sous le soleil, pendant tous les jours de ta vanité ; car c'est ta part dans la vie, au milieu de ton travail que tu fais sous le soleil. » (Ecclésiaste 9 : 9.)

Mais, au sujet de l'adultère, il nous avertit : « Et pourquoi, mon fils, serais-tu épris d'une étrangère, et embrasserais-tu le sein d'une incon nue ? Car les voies de l'homme sont devant les yeux de l'Éternel, qui observe tous ses sentiers. Le méchant est pris dans ses propres iniquités,

il est saisi par les liens de son péché. » (Proverbes 5 : 20-22.)

Nous sommes encore mis en garde à propos de l'adultère : « Quelqu'un mettra-t-il du feu dans son sein, sans que ses vêtements s'enflamment ? Quelqu'un marchera-t-il sur des charbons ardents, sans que ses pieds soient brûlés ? Il en est de même pour celui qui va vers la femme de son prochain : quiconque la touche ne restera pas impuni. » (Proverbes 6 : 27-29.) « Il [l'homme adultère] n'aura que plaie et ignominie, et son opprobre ne s'effacera point. » (Verset 33.)

Ces avertissements ne sont-ils que des mots vides de sens et désuets ? Ne le croyez pas. Considérez plutôt les dégâts qu'inflige le sexe en dehors du mariage dans le monde entier.

### Les conséquences des péchés sexuels

Le tort social et personnel causé par l'immoralité sexuelle est tellement envahissant qu'il défie notre capacité d'estimer le coût de la souffrance humaine. La plupart des gens refusent simplement de considérer ses conséquences stupéfiantes.

On distingue deux points de vue principaux. Certaines personnes affirment leur droit de faire ce qui leur plaît : « Personne n'a à me dire ce que je peux faire dans ma vie privée. » D'autres rationalisent pratiquement tous les types de comportement : « Peu importe ce que je fais tant que ça ne fait de mal à personne. » Ces arguments sont utilisés pour justifier toutes sortes de comportements sexuels, y compris la promiscuité.

Mais ces deux points de vue ignorent une réalité fondamentale : les gens souffrent, et ils souffrent terriblement. L'immoralité sous toutes ses formes est finalement destructrice. Comme le dit le proverbe : « Mais celui qui commet un adultère avec une femme est dépourvu de sens, celui qui veut *se perdre* agit de la sorte. » (Proverbes 6 : 32.) L'adultère cause avant tout du tort à *l'esprit* et au *caractère*.

Tout aussi nuisible est l'aviilissement personnel qui découle de l'immoralité sexuelle. On peut le nier, mais on ne peut l'éviter. Paul déclara aux chrétiens de la licencieuse ville de Corinthe : « Fuyez la *débauche*. Quelque autre péché qu'un homme commette, ce péché est hors du corps ; mais celui qui se livre à la débauche *pèche contre son propre corps*. » (1 Corinthiens 6 : 18.) Ces avertissements s'appliquent aussi bien aux hommes qu'aux femmes car « Dieu ne fait point de favoritisme » (Actes 10 : 34).

Considérez les effets désastreux de la révolution sexuelle. L'explosion des maladies sexuellement transmissibles (MST) est une honte internationale. Les MST représentent une grande partie des maladies contagieuses les plus communément enregistrées dans le monde. Le

SIDA à lui seul fait un nombre effrayant de victimes, cause beaucoup de souffrances et rivalise avec les épidémies les plus mortelles de l'histoire. La recherche et les traitements médicaux pour les soins coûtent cher. Ironiquement, tout ceci pourrait être évité car ces maladies se propagent presque exclusivement par la promiscuité sexuelle ou les pratiques perverties.

Le déclin de l'engagement au sein du mariage et de la famille, la diminution de la loyauté et du dévouement mutuels des époux qui en résulte ont fortement contribué à l'augmentation régulière des liaisons extraconjugales. Une partie croissante de notre société a adopté la pratique de l'union libre. Nous sommes dans une société qui jette. C'est une routine de mettre au rebut les relations personnelles intimes.

Les enfants sont les grands perdants de notre société où tout va vite avec sa révolution sexuelle tant vantée. Ils reçoivent de moins en moins de conseils de leurs parents. Les pères ne passent que peu de temps seul avec chaque enfant. Faut-il s'étonner de découvrir une sous-culture grandissante d'enfants laissés-pour-compte et mécontents ? La société perd de vue la signification de la famille.

### Le coût des foyers brisés

Les foyers brisés constituent aussi le prix stupéfiant de la révolution sexuelle. À leur tour, ils engendrent d'autres tragédies sociales. La majorité de ceux qui sont économiquement désavantagés vivent au sein de foyers monoparentaux. Les foyers avec un seul parent sont un facteur majeur dans l'incidence de l'activité criminelle. Les foyers brisés sont la conséquence principale de l'immoralité sexuelle et des mariages détruits par l'infidélité sexuelle.

À ceci, nous devons ajouter les honoraires astronomiques des avocats et la diminution de productivité et des revenus, sans parler de la perte fréquente de son domicile et de ses biens personnels. Ces facteurs réduisent beaucoup de gens à la pauvreté — particulièrement les mères seules avec de jeunes enfants. Le problème s'aggrave pour certains de ces enfants qui grandissent avec un métier inadéquat et des inaptitudes sociales et qui restent à la charge du système social, même une fois adultes.

Le divorce crée des problèmes personnels encore plus profonds. Le combat pour la garde des enfants dure des années. Les enfants deviennent des pions dans cette lutte acharnée et prolongée des parents pour leur amour et leur loyauté. Les résultats scolaires des enfants en pâtissent ; certains abandonnent l'école. Des adolescents deviennent à leur tour parents à un âge de plus en plus jeune.

## Le coût psychologique

Bien avant le divorce, le conjoint et les enfants de la personne infidèle subissent souvent des torts émotionnels et psychologiques. Beaucoup sont définitivement marqués par la désillusion, la honte et la perte d'un sens de valeur personnelle. Dans ces situations, un foyer ne peut plus apporter chaleur, réconfort et sécurité qui construisent la confiance et l'espoir. Le manque d'espoir contribue aux suicides qui, après les accidents, sont la cause majeure de décès parmi les adolescents et les jeunes adultes. De telles tragédies peuvent avoir lieu des années après que les graines de désespoir aient été semées.

Le coût psychologique de la trahison, du rejet et de l'abandon est vertigineux. La colère, la dépression et l'amertume envahissent l'esprit de millions de personnes parce que leur confiance en quelqu'un qu'ils aimaient — que ce soit un conjoint ou un parent — a été trahie. Beaucoup de ces gens sont troublés à vie sur le plan émotionnel. Certains d'entre eux recherchent des conseils, mais d'autres crient vengeance.

Les problèmes sont sans fin. Qui a dit que personne n'était blessé ? L'adultère et la promiscuité sont une porte ouverte au désastre social. Le vrai coût de l'immoralité sexuelle est astronomique.

## L'adultère commence dans l'esprit

La Bible appelle l'obsession d'autosatisfaction de l'homme *convoitise* : « Car tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, et l'orgueil de la vie, ne vient point du Père, mais vient du monde. Et le monde passe, et sa convoitise aussi ; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement. » (1 Jean 2 : 16-17.)

La convoitise est le début de l'adultère et de l'immoralité. Jésus-Christ déclara : « Vous avez appris qu'il a été dit : Tu ne commettras point d'adultère. Mais moi, je vous dis que quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur. » (Matthieu 5 : 27-28.)

Contrairement à ce que pensent la plupart des gens, les fantasmes sexuels sont loin d'être inoffensifs. Nos actions prennent naissance dans nos pensées, dans les désirs introduits dans notre esprit (Jacques 1 : 14-15). Les rêveries au sujet de rencontres sexuelles illicites nous rendent particulièrement vulnérables. Que l'on ne s'y trompe pas, des occasions de pécher se présenteront. Nous devons prendre garde à l'avertissement de Jésus disant que l'adultère commence dans le cœur.

## Toute attirance n'est pas convoitise

Il est également important de ne pas faire dire à Jésus, au sujet de la

convoitise, ce qui n'était pas dans son intention. Sinon notre opinion de l'attirance légitime qui précède naturellement les fréquentations et le mariage peut être vraiment faussée.

Tout au long de la Bible, Dieu approuve l'attirance sexuelle légitime qui mène à des fréquentations correctes et au mariage. Après tout, ces désirs font partie du caractère émotionnel et mental qu'il créa en l'homme et en la femme. Jésus dénonça uniquement les pensées et les comportements *coupables*, et non le désir légitime de se marier et d'avoir une relation convenable avec une personne du sexe opposé. Il ne proscrivit pas non plus le fait de trouver quelqu'un du sexe opposé attirant. Mais il condamna la convoitise : le désir mental d'une relation immorale.

Nous pouvons contrôler les désirs sensuels en les remplaçant par un souci *altruiste* des autres. Bien sûr, ce genre d'amour est un don de Dieu, rendu possible par l'action de l'Esprit de Dieu en nous (Romains 5 : 5 ; Galates 5 : 22).

## Faire face aux péchés sexuels

À cause du caractère généralisé de la promiscuité, peu de gens commencent à servir Dieu en étant purs du point de vue sexuel. Pour avoir une bonne relation avec Dieu, il est important que nous comprenions bien la façon dont il considère notre passé.

Nous devons comprendre que Dieu est miséricordieux. Il ne prend aucun plaisir à nous punir pour nos péchés. Il préfère de beaucoup nous aider à changer la direction de notre vie. Il désire vivement partager la vie éternelle avec nous dans son royaume (Luc 12 : 32). Il se réjouit quand nous nous repentons, lui obéissons, et commençons à vivre d'après sa loi royale d'amour (Ézéchiel 33 : 11 ; Jacques 2 : 8).

Quand une femme fut surprise en adultère et amenée à Jésus, il ne la condamna pas. Il lui dit simplement : « Je ne te condamne pas non plus ; va, et ne pèche plus. » (Jean 8 : 11.)

David nous dit que Dieu est « miséricordieux et compatissant, lent à la colère et riche en bonté » (Psaume 103 : 8). L'apôtre Jean expliqua que « si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité » (1 Jean 1 : 9).

Devrions-nous donc prendre d'autres mesures pour modifier notre comportement ? La parole de Dieu donne ce conseil : « Comment le jeune homme rendra-t-il pur son sentier ? En se dirigeant d'après ta parole. Je te cherche de tout mon cœur, ne me laisse pas m'égarer loin de tes commandements ! Je serre ta parole dans mon cœur, afin de ne pas pécher contre toi. » (Psaume 119 : 9-11.) Les gens de tous âges devraient prêter attention à ces mots.

Le simple regret de ce que nous avons fait ne suffit pas. Dieu veut

que nous étudions diligemment sa parole pour *apprendre ses règles de vie*. Quand nous commençons à changer avec sincérité la direction de notre vie, Dieu promet alors que « si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige » (Ésaïe 1 : 18). Le repentir sincère suivi de l'acceptation du pardon de Dieu est une partie intégrante de notre développement spirituel.

### La stabilité dans le mariage

La compagnie est l'une des plus grandes bénédictions que puisse nous donner un mariage stable et aimant. C'est ce que Dieu reconnut en nous créant : « L'Éternel Dieu dit : Il n'est pas bon que l'homme soit seul ; je lui ferai une aide semblable à lui. » (Genèse 2 : 18.)

« Deux valent mieux qu'un, parce qu'ils retirent un bon salaire de leur travail. Car, s'ils tombent, l'un relève son compagnon ; mais malheur à celui qui est seul et qui tombe, sans avoir un second pour le relever ! » (Ecclésiaste 4 : 9-10.)

La plupart d'entre nous avons besoin du soutien et de la compagnie d'un conjoint aimant. Nous avons besoin de quelqu'un de spécial qui puisse partager nos hauts et nos bas, nos triomphes et nos échecs. Personne ne peut remplir ce rôle mieux qu'un conjoint qui partage avec nous un amour et un engagement profonds.

La société souffre parce qu'elle a perdu la vision que Dieu avait du mariage depuis le commencement. Le mariage n'est pas une exigence pour réussir à plaire à Dieu. Mais c'est une immense bénédiction pour les couples qui se traitent l'un l'autre comme voulu par Dieu. La plupart des gens désirent et ont besoin des bienfaits procurés par un mariage stable.

Pour revenir à ce que Dieu avait prévu, nous devons accorder au mariage le respect qu'il mérite. Nous devons fidèlement obéir au commandement de notre Créateur : « Tu ne commettras point d'adultère. »

## Le huitième commandement

# Donner plutôt que prendre

« Tu ne déroberas point. » (Exode 20 : 15.)

**L**e huitième commandement, qui interdit le vol, attire notre attention sur deux façons opposées de penser et vivre. Mettre l'accent sur le fait de prendre plutôt que donner est des plus populaires. Mais l'approche consistant à donner incarne l'amour de Dieu pour les autres.

Le vol est l'aboutissement d'une voie de vie cupide et concupiscente, dont l'important est d'acquérir des choses matérielles et intangibles sans considération des droits et sentiments d'autrui. Il méprise les conventions et les limites établies par la société et par Dieu. C'est l'exemple parfait de l'égoïsme.

L'intention spirituelle du commandement contre le vol nous indique où commence la bataille contre l'égoïsme : quand nous apprenons à apprécier les droits et besoins des autres.

### Le droit de possession

Le huitième commandement garantit à tous le droit d'acquérir et de posséder des biens en toute légitimité. Dieu veut que ce droit soit honoré et protégé.

Son approche envers la richesse matérielle est équilibrée. Il veut pour nous la prospérité et des bénédictions physiques (3 Jean 1 : 2). Mais il attend de nous de la sagesse pour utiliser ce qu'il nous donne. Il ne veut pas que les *possessions* soient notre quête principale dans la vie (Matthieu 6 : 25-33). Lorsque nous considérons les bénédictions matérielles comme un moyen d'atteindre des objectifs plus importants, Dieu appré-



cie de nous voir prospérer.

Ce qui lui importe, c'est que la générosité et non la cupidité motive nos choix. Il nous demande de faire passer, de tout notre cœur, *le don et le service* avant l'accumulation de possessions pour nous-mêmes, car ce sont des qualités propres à son caractère.

### Dieu aime ceux qui donnent avec joie

Jésus aborda cette approche en parlant d'aider les moins fortunés avec des prêts risqués. « Donne à quiconque te demande, et ne réclame pas ton bien [comme l'argent prêté aux pauvres] à celui qui s'en empare. Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux. [...] Et si vous prêtez à ceux de qui vous espérez recevoir, quel gré vous en saura-t-on ? Les pécheurs aussi prêtent aux pécheurs, afin de recevoir la pareille. Mais aimez vos ennemis, faites du bien, et prêtez sans rien espérer. Et votre récompense sera grande, et vous serez fils du Très-Haut, car il est bon pour les ingrats et pour les méchants. » (Luc 6 : 30-35.)

Se fondant sur ce qu'il venait de dire concernant le fait d'avoir un cœur généreux et non égoïste, Jésus continua : « Donnez, et il vous sera donné : on versera dans votre sein une bonne mesure, serrée, secouée et qui déborde ; car on vous mesurera avec la mesure dont vous vous serez servis. » (Verset 38.)

Dieu veut être notre partenaire dans le service des autres, si nous remplaçons la cupidité par l'attachement à servir. Il est attentif à l'intensité de notre engagement dans cette voie de donner.

Ceci est clairement exprimé par Paul : « Que chacun donne comme il l'a résolu en son cœur, sans tristesse ni contrainte ; *car Dieu aime celui qui donne avec joie*. Et Dieu peut vous combler de toutes ses grâces [sa faveur], afin que, possédant toujours en toutes choses de quoi satisfaire à tous vos besoins, vous ayez encore en abondance pour toute bonne œuvre [...] » (2 Corinthiens 9 : 7-8.)

Dieu se réjouit de nous voir utiliser, une fois nos propres besoins satisfaits, notre surplus de bénédictions pour mieux être utiles aux autres et les servir. Il sait alors que nous commençons à comprendre et suivre sa voie de vie.

### Changer le cœur d'un voleur

Quel est le lien direct entre tout ceci et le commandement de ne pas voler ? Paul nous le donne : « Que celui qui dérobait ne dérobe plus ; mais plutôt qu'il travaille, en faisant de ses mains ce qui est bien, pour avoir de quoi donner à celui qui est dans le besoin. » (Éphésiens 4 : 28.)

Un voleur doit faire bien plus que cesser ses larcins pour plaire à Dieu. Comme quelqu'un le fit sagement remarquer une fois : « Un voleur qui a cessé de voler peut encore être un voleur dans son cœur — un voleur temporairement au chômage. Il cesse vraiment d'être un voleur seulement s'il remplace le vol par le don. » Un voleur doit changer son cœur et sa perspective des choses.

### D'autres formes de vol

Prendre directement les possessions d'autrui n'est pas la seule façon de voler. Les escrocs arnaquent leurs victimes de façon sophistiquée. La publicité mensongère fait de même. Les fabricants qui font de la publicité trompeuse pour des produits de qualité inférieure dupent leurs clients. Les ouvriers qui comptent plus d'heures qu'ils ne travaillent ou qui facturent plus que la valeur de leurs services volent ceux qui les ont engagés.

Il y a aussi ceux qui « empruntent » mais ne rendent jamais. Ne volent-ils pas ? Il y a tant de façons de prendre ce qui ne nous appartient pas que nous devons rester vigilants. Nous pourrions transgresser le commandement de Dieu interdisant le vol sans nous en rendre compte.

Les employés qui ne travaillent pas alors qu'ils sont payés volent leurs employeurs. Les gens qui aiment consommer ce que d'autres produisent, tout en refusant d'assumer leur part de travail et de responsabilités ou leur rôle dans la production de biens et de services, s'engagent encore dans une autre forme de vol. Ils récupèrent ce que d'autres produisent, mais eux-mêmes participent peu ou pas du tout. Ils prennent et donnent peu en retour.

Remarquez la parabole de Jésus-Christ au sujet de celui qui refuse d'assumer ses responsabilités personnelles : « Celui qui n'avait reçu qu'un talent s'approcha ensuite, et il dit : Seigneur, je savais que tu es un homme dur, qui moissonnes où tu n'as pas semé, et qui amasses où tu n'as pas vanné ; j'ai eu peur, et je suis allé cacher ton talent dans la terre ; voici, prends ce qui est à toi. Son maître lui répondit : Serviteur méchant et paresseux, tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé, et que j'amasse où je n'ai pas vanné [...] » (Matthieu 25 : 24-26.)

L'homme de cette parabole savait que son travail était de produire pour son maître. Mais, à cause de sa conception déformée, il choisit délibérément d'être improductif. Il connaissait les règles et responsabilités placées sur lui. Il n'avait aucune excuse à son comportement négligent.

La parabole de Jésus continue : « [...] il te fallait donc remettre mon argent aux banquiers, et, à mon retour, j'aurais retiré ce qui est à moi avec un intérêt. Ôtez-lui donc le talent, et donnez-le à celui qui a les dix

talents. » (Versets 27-28.)

L'employeur de l'homme l'appela « méchant et paresseux ». Au fond, il n'était pas différent d'un voleur. Son patron donna donc sa récompense à celui qui avait travaillé dur, pour le bénéficiaire de quelqu'un d'autre. Jésus utilisa cette parabole pour illustrer la piètre opinion que Dieu a de l'apitoiement sur soi-même et de l'égoïsme.

### Pouvons-nous voler Dieu ?

La Bible nous aide aussi à prendre conscience d'une autre forme de vol. Depuis l'époque d'Abraham (Genèse 14 : 20), la Bible montre l'exemple des serviteurs fidèles de Dieu et comment ils reconnurent sans équivoque qui possède vraiment tout : Dieu. Ils lui donnèrent fidèlement un dixième de leur revenu. Dans l'alliance que Dieu fit avec l'ancien Israël, un dixième du revenu du peuple devait être mis de côté pour financer le service spirituel des prêtres à la nation. Inutile de dire que cette pratique de la dîme (qui signifie donner un dixième) ne devint jamais populaire auprès de la plupart des gens. S'ils donnaient, cela demandait d'avoir la foi que Dieu subviendrait amplement à leurs besoins.

En 721 avant Jésus-Christ, la désobéissance générale aux lois de Dieu était devenue si enracinée en Israël que Dieu envoya les dix tribus du Nord en captivité par la main des Assyriens. Dans le royaume du Sud, il laissa uniquement les tribus de Juda et de Benjamin et des Lévites dispersés. Ils continuèrent à désobéir et furent à leur tour emmenés captifs à Babylone en 587.

Environ un siècle plus tard, un petit groupe de Juifs revint à Jérusalem et rebâtit la ville et le temple sous la direction d'Esdras et de Néhémie. Mais leur loyauté envers Dieu commença bientôt à s'évanouir, comme avant leur captivité. Par le prophète Malachie, Dieu réprimanda les prêtres pour leur négligence à enseigner ses lois (Malachie 2 : 7-9).

En même temps, il réprouva le peuple qui gardait la dîme pour lui-même : « Un homme trompe-t-il Dieu ? Car vous me trompez, et vous dites : En quoi t'avons-nous trompé ? *Dans les dîmes et les offrandes.* Vous êtes frappés par la malédiction, et vous me trompez, la nation tout entière ! » (Malachie 3 : 8-9.)

À cette époque, les dirigeants juifs firent reculer la désobéissance de la nation en instituant des réglementations détaillées pour forcer tout le monde à obéir à la loi. Les aspects physiques de ces règles étaient stricts, mais beaucoup continuèrent à faire preuve de négligence déplorable à l'égard des aspects spirituels de la loi.

Plus tard, Jésus condamna leurs priorités mal placées. Il soutint le fait

que les Juifs observaient les aspects physiques de la loi et donnaient fidèlement la dîme. Mais il les désapprouva pour n'avoir pas considéré les vertus spirituelles de la fidélité, de la miséricorde et de la justice.

« Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! parce que vous payez la dîme de la menthe, de l'aneth et du cumin, et que vous laissez ce qui est plus important dans la loi, la justice, la miséricorde et la fidélité : c'est là ce qu'il fallait pratiquer, sans négliger les autres choses. » (Matthieu 23 : 23.) Jésus leur dit qu'ils devaient faire les deux : pratiquer la loi de la dîme tout en exerçant la fidélité, la miséricorde et la justice. Il soutint la pratique de la dîme, rendre à Dieu une portion de ce qu'il nous donne.

### Au-delà du présent

Dieu veut que nous ayons confiance en l'avenir. Sa parole est pleine de promesses concernant notre futur dans son royaume. Si nous croyons ces promesses, nous investirons notre temps et notre énergie dans l'acquisition d'une richesse faite de trésors spirituels impérissables, qu'aucun voleur ne pourra nous dérober.

C'est le conseil de Jésus-Christ qui déclara : « Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où la teigne et la rouille détruisent, et où les voleurs percent et dérobent ; mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où la teigne et la rouille ne détruisent point, et où les voleurs ne percent ni ne dérobent. » (Matthieu 6 : 19-20.)

Nous devons comprendre et appliquer les vraies valeurs dans notre vie. Nous devons nous concentrer à bâtir des traits de caractère qui dépasseront cette vie physique. Au cœur de tout ceci est *l'amour*. L'amour divin fait échouer le désir de voler.

## Le neuvième commandement :

# La vérité comme voie de vie

« Tu ne porteras point de faux témoignage contre ton prochain. » (Exode 20 : 16.)

Quelle est l'importance de la vérité ? Pour apprécier pleinement le neuvième commandement et son interdiction de mentir, nous devons réaliser à quel point la vérité est importante pour Dieu.

Que nous disent les Écritures au sujet de Dieu, de sa parole et de la vérité ? Remarquez ce que déclarent plusieurs versets : « Toute parole de Dieu est éprouvée. » (Proverbes 30 : 5.) Daniel se référa à la parole de Dieu comme au « *livre de la vérité* » (Daniel 10 : 21). Jésus-Christ dit de Dieu le Père : « *Ta parole est la vérité.* » (Jean 17 : 17.)

Du début à la fin, la Bible enseigne que « Dieu n'est point un homme pour mentir » (Nombres 23 : 19). Elle explique que « la parole de l'Éternel est droite » (Psaume 33 : 4), car il est « un Dieu fidèle » (Deutéronome 32 : 4).

En tant que source de la vérité, Dieu exige que ses serviteurs disent toujours la vérité. Sous l'inspiration de Dieu, le roi David écrivit : « Ô Éternel ! qui séjournera dans ta tente ? Qui demeurera sur ta montagne sainte ? Celui qui marche dans l'intégrité, qui pratique la justice et qui dit la vérité selon son cœur. Il ne calomnie point avec sa langue, il ne fait point de mal à son semblable, et il ne jette point l'opprobre sur son prochain. [...] il ne se rétracte point, s'il fait un serment à son préjudice. » (Psaume 15 : 1-4.)

Dieu s'attend à ce que la vérité imprègne *chaque facette de notre vie.*

## Christ et la vérité

Rétablir la vérité comme voie de vie universelle sera une priorité de

Jésus-Christ quand il reviendra établir son règne. « Ainsi dit l'Éternel : Je suis revenu à Sion, et j'habiterai au milieu de Jérusalem ; et Jérusalem sera appelée la ville de vérité, et la montagne de l'Éternel des armées, la montagne sainte. » (Zacharie 8 : 3, version Darby.)

Anticipant le règne de Christ dans le royaume de Dieu, le Psaume 85 révèle l'importance que Dieu accordera à la justice et à la vérité : « Certainement, son salut est près de ceux qui le craignent, afin que la gloire demeure dans notre pays. La bonté et la vérité se sont rencontrées, la justice et la paix se sont entre-baisées. La vérité germera de la terre, et la justice regardera des cieux. L'Éternel aussi donnera ce qui est bon, et notre pays rendra son fruit. La justice marchera devant lui, et elle mettra ses pas sur le chemin. » (Psaume 85 : 9-13, version Darby.)

À ce moment-là, Jésus-Christ exigera que toute l'humanité suive son exemple en acceptant, en croyant et en disant la vérité.

## La vérité dans notre relation avec Christ

Notre relation personnelle avec Dieu, par l'intermédiaire de son Fils Jésus-Christ, commence par le fait d'accepter sa parole comme la vérité et de nous soumettre à elle. « En lui vous aussi, après avoir entendu la parole de la vérité, l'Évangile de votre salut, en lui vous avez cru et vous avez été scellés du Saint-Esprit qui avait été promis. » (Éphésiens 1 : 13.)

Quand Jésus fut jugé, juste avant sa crucifixion, le gouverneur romain Pilate lui demanda s'il était vraiment roi. Jésus répondit en romançant sa mission et en notant qui écouterait son message : « Tu le dis, je suis roi. Je suis né et je suis venu dans le monde *pour rendre témoignage à la vérité.* Quiconque est *de la vérité* écoute ma voix. » (Jean 18 : 37.)

Le caractère de Jésus-Christ était (et est) le reflet parfait du caractère de notre Père céleste, le Dieu de vérité. En réponse à la question de l'un de ses disciples, Jésus dit : « Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. » (Jean 14 : 6.) Ses disciples, « *en professant la vérité dans l'amour* », croîtront à tous égards en Christ (Éphésiens 4 : 15).

Pour être disciples de Jésus-Christ, nous devons prendre la résolution de toujours dire la vérité, démontrant ainsi la sincérité de notre amour pour les autres. Nous devons aussi accepter comme « la voie de la vérité » les commandements et les enseignements de Dieu, et leur obéir (Psaume 119 : 30, 151, 160). Samuel nous dit : « Seulement, craignez l'Éternel, et servez-le en vérité, de tout votre cœur ; car voyez quelles grandes choses il a faites pour vous. » (1 Samuel 12 : 24, version Darby.)

## Le mensonge prolifère

De nos jours, il est pratiquement impossible de savoir qui, si quelqu'un même, dit la vérité. Presque tout le monde essaie de compenser le risque de se faire prendre par les avantages du mensonge.

Des entreprises font preuve d'une étonnante créativité pour camoufler la supercherie en faisant la publicité pour leurs produits. Presque partout des individus, des entreprises et d'autres organismes sont impliqués dans un jeu sophistiqué de voir jusqu'où ils peuvent aller en trompant sans subir de procès ou sans perdre de clients potentiels.

Le mensonge est une voie de vie acceptée. La description exacte de notre monde se retrouve dans celle faite par Ésaïe de l'ancien Israël : « Nul ne se plaint avec justice, nul ne plaide avec droiture ; ils s'appuient sur des choses vaines et disent des faussetés, ils conçoivent le mal et enfantent le crime. » (Ésaïe 59 : 4.)

Comment Dieu considérerait-il l'épidémie de mensonges des Israélites ? « Alors dis-leur : C'est ici la nation qui n'écoute pas la voix de l'Éternel, son Dieu, et qui ne veut pas recevoir instruction ; la vérité a disparu, elle s'est retirée de leur bouche. » (Jérémie 7 : 28.)

Cela fait partie de la routine pour les gens de mêler la tromperie à leurs relations personnelles aussi bien que sociales, politiques, religieuses et économiques. Le manque d'honnêteté est si largement accepté que la censure publique ne décourage même plus le mensonge. L'exigence de ne pas mentir doit venir du cœur.

## Dites-vous la vérité ?

Voici maintenant la question importante pour vous personnellement : Mentez-vous ?

Peut-être serait-il mieux de formuler la question un peu différemment : À quel point est-il important pour vous de dire la vérité ? Ou l'inverse : Vous répugne-t-il de mentir ? Ces questions sont cruciales. Vous devez vous les poser et répondre selon la vérité.

Les tentations de mentir se présentent toujours. Le mensonge est un moyen très facile et rapide d'obtenir un avantage sur les autres. Il semble permettre d'échapper rapidement et facilement à l'embarras, à la peur et à la culpabilité. Pourtant la Bible dit : « Les lèvres fausses sont en horreur à l'Éternel, mais ceux qui agissent avec vérité lui sont agréables. » (Proverbes 12 : 22.)

Devant nous se présente un choix fondamental à faire. Ou nous suivons l'exemple de vérité et d'honnêteté de Dieu dans nos actions et notre

communication, ou nous suivons l'exemple de l'initiateur du mensonge, Satan. Jésus nous dit que le diable est « menteur et le père du mensonge » (Jean 8 : 44). Il séduisit Ève, qui persuada ensuite Adam de prendre du fruit défendu (Genèse 3 : 1-6, 17). Cet acte de désobéissance amena la souffrance et la mort sur nos premiers parents. Depuis, le diable a continuellement mal informé et trompé les gens. L'influence malveillante de Satan est tellement grande qu'il « séduit toute la terre » (Apocalypse 12 : 9). Il est bien trop facile pour nous de suivre son exemple dans nos relations avec autrui, particulièrement quand le mensonge est une pratique si courante autour de nous.

## La nature humaine est fourbe

Apprendre à dire la vérité avec constance et assurance nécessite de l'autodiscipline et du courage, et nous devons compter sur l'aide de Dieu pour cela.

Nous nous trouvons souvent en train de faire des choses que nous savons être mauvaises. Dans ce cas, pourquoi les faisons-nous ? Le prophète Jérémie nous donne la réponse : « Le cœur est tortueux par-dessus tout, et il est méchant : qui peut le connaître ? Moi, l'Éternel, j'éprouve le cœur, je sonde les reins, pour rendre à chacun selon ses voies, selon le fruit de ses œuvres. » (Jérémie 17 : 9-10.)

Dieu comprend notre nature et nous révèle la façon de la combattre. Jésus explique que, bien que nous puissions être désireux d'obéir, notre chair est faible (Marc 14 : 38). La résolution et la force de résister à la tentation nous font défaut. Comment pouvons-nous donc neutraliser cette faiblesse ?

Dieu, par les écrits de l'apôtre Paul, en explique la cause et donne la solution à ce problème humain universel. Prenant son propre exemple, Paul décrit ce combat humain permanent : « Nous savons, en effet, que la loi est spirituelle ; mais moi, je suis charnel, vendu au péché. Car je ne sais pas ce que je fais : je ne fais point ce que je veux, et je fais ce que je hais. » (Romains 7 : 14-15.)

Nous pouvons nous identifier à Paul. Nous avons fait l'expérience des mêmes frustrations et remords. Paul continue : « Car je prends plaisir à la loi de Dieu, selon l'homme intérieur ; mais je vois dans mes membres une autre loi qui lutte contre la loi de mon entendement, et qui me rend captif de la loi du péché qui est dans mes membres. Misérable que je suis ! Qui me délivrera de ce corps de mort ?... » (Versets 22-24.) Paul avait appris que les gens ont besoin d'aide pour s'élever au-dessus des faiblesses de la nature humaine.



## Vaincre le mensonge

Un autre apôtre, Pierre, renia Jésus-Christ la nuit où il fut trahi et déclara ne pas le connaître (Matthieu 26 : 69-74). Comme Pierre, la plupart des gens trouvent qu'il est presque impossible d'abandonner toutes les formes de mensonge jusqu'au moment où on soumet sa vie à Dieu et commence sincèrement à rechercher son aide. Cette aide est facilement accessible, « car c'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir » (Philippiens 2 : 13).

Nous devons demander cette aide. Mais comment l'obtenir ? La parole de Dieu nous le dit : « Ainsi, puisque nous avons un grand souverain sacrificateur qui a traversé les cieus, Jésus, le Fils de Dieu, demeurons fermes dans la foi que nous professons. Car nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse compatir à nos faiblesses ; au contraire, il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché. Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus dans nos besoins. » (Hébreux 4 : 14-16.)

La solution à cette faiblesse humaine envahissante et insidieuse est à portée de main. Paul conseilla aux membres de l'Église d'Éphèse de « revêtir l'homme nouveau, créé selon Dieu dans une justice et une sainteté que produit la vérité ». Et comment le faire ? « C'est pourquoi, renoncez au mensonge, et que chacun de vous parle selon la vérité à son prochain ; car nous sommes membres les uns des autres. » (Éphésiens 4 : 24-25.)

## La voie de la vérité

Ceux qui veulent croire et obéir à la vérité de Dieu peuvent, en étant baptisés et en recevant le Saint-Esprit, devenir membres de l'Église bâtie par Jésus-Christ. Il se référa à eux comme étant « la lumière du monde » (Matthieu 5 : 14). Ils représentent « la voie de la vérité » (2 Pierre 2 : 2).

Paul appela l'Église de Dieu « la colonne et l'appui de la vérité » (1 Timothée 3 : 15). Ses membres sont les serviteurs du « Dieu vivant et vrai » (1 Thessaloniens 1 : 9). Christ l'a chargée de prêcher « la vérité de l'Évangile » au monde entier (Galates 2 : 5 ; Matthieu 24 : 14 ; 28 : 19) en dispensant « droitement la parole de la vérité » (2 Timothée 2 : 15).

Tout dans la vie d'un chrétien est fermement lié à la vérité. Dieu veut que nous, ses enfants, nous engagions dans la voie de la vérité et la reflétions dans tout ce que nous faisons. C'est pourquoi Dieu nous commande : « Tu ne porteras point de faux témoignage contre ton prochain. » (Exode 20 : 16.)

## Le dixième commandement :

## La vraie justice vient du cœur

*« Tu ne convoiteras point la maison de ton prochain ; tu ne convoiteras point la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni aucune chose qui appartienne à ton prochain. »*  
(Exode 20 : 17.)

**L**e dernier des dix commandements — interdisant la convoitise — concerne directement le cœur et l'esprit de l'être humain. En prohibant la convoitise, il ne définit pas tant ce que nous devons faire, mais ce que nous devrions penser. Il nous demande de regarder au plus profond de nous-mêmes pour voir ce que nous sommes à l'intérieur.

Comme chacun des neuf autres commandements, il concerne nos relations. Il traite tout particulièrement des pensées qui menacent les relations et qui peuvent nuire à nous-mêmes et à notre prochain.

Nos motifs définissent et gouvernent notre façon de réagir à l'égard de tous ceux avec qui nous sommes en contact. Nos transgressions de la loi d'amour de Dieu commencent dans le cœur, comme le confirme Jésus : « Car c'est du dedans, c'est du cœur des hommes, que sortent les mauvaises pensées, les adultères, les débauches, les meurtres, les vols, les cupidités, les méchancetés, la fraude, le dérèglement, le regard envieux, la calomnie, l'orgueil, la folie. Toutes ces choses mauvaises sortent du dedans, et souillent l'homme. » (Marc 7 : 21-23.)

Il est donc approprié que cette énumération formelle des dix commandements de base, qui définissent l'amour de Dieu, se termine en mettant l'accent sur notre cœur, source de nos problèmes relationnels. C'est



de l'intérieur que vient le désir qui nous tente et nous égare.

### Qu'est-ce que la convoitise ?

*Convoiter* signifie désirer ardemment ou avoir envie, surtout de façon excessive ou inconvenante. Le dixième commandement ne nous dit pas que tous nos désirs sont immoraux. Il nous dit que *certains* désirs sont mauvais.

La convoitise est une envie immorale de quelque chose qui ne nous appartient pas légitimement. Habituellement, l'objet de notre désir appartient déjà à quelqu'un d'autre. Mais la convoitise peut aussi inclure le fait de vouloir bien plus que ce que nous méritons ou ce à quoi nous avons droit de façon légitime. C'est ce que le dixième commandement nous enseigne : ne pas désirer illicitement tout ce qui appartient déjà aux autres.

L'opposé de la convoitise est un désir positif d'aider les autres à préserver et à protéger les bénédictions de Dieu. Nous devrions nous réjouir quand d'autres personnes sont bénies. Notre désir devrait être de contribuer au bien-être des autres, de faire de notre présence dans leur vie une bénédiction pour eux.

### La nature humaine est égoïste

Notre inclination naturelle est toujours de penser à nous-mêmes en premier. Nous sommes bien plus intéressés par ce que nous pouvons *obtenir* plutôt que par ce que nous pouvons *donner*. En essence, c'est ce que Dieu dénonce dans le dixième commandement. Il nous dit de cesser de penser seulement à nous-mêmes et de poursuivre uniquement nos intérêts. La convoitise est l'approche égoïste de la vie, et l'égoïsme est la racine de nos transgressions des lois divines.

Ainsi que l'explique Jacques : « Mais chacun est tenté quand il est attiré et amorcé par sa propre convoitise. Puis la convoitise, lorsqu'elle a conçu, enfante le péché ; et le péché, étant consommé, produit la mort. » (Jacques 1 : 14-15.) Jacques note à quel point les désirs incontrôlés peuvent être dangereux : « D'où viennent les luttes, et d'où viennent les querelles parmi vous ? N'est-ce pas de vos passions qui combattent dans vos membres ? Vous convoitez, et vous ne possédez pas ; vous êtes meurtriers et envieux, et vous ne pouvez pas obtenir ; vous avez des querelles et des luttes, et vous ne possédez pas, parce que vous ne demandez pas. » (Jacques 4 : 1-2.)

Comme le démontre Jacques, la convoitise peut être la cause de nombreux péchés, y compris le meurtre et la guerre. Si elle n'est pas contrô-

lée, ce qui commence comme une pensée devient une obsession qui conduit à une action. Tous, nous avons vécu « selon les convoitises de notre chair, accomplissant les volontés de la chair et de nos pensées » (Éphésiens 2 : 3). Nous avons tous laissé nos désirs diriger notre conduite. De ce fait, nous avons tous péché (Romains 3 : 10, 23).

### Un fléau universel

De façon instructive, l'apôtre Paul décrit les personnes cupides dans les derniers temps : « Sache que, dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles. Car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, fanfarons, hautains, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, irréligieux, insensibles, déloyaux, calomnieux, intempérants, cruels, ennemis des gens de bien, traîtres, emportés, enflés d'orgueil, aimant le plaisir plus que Dieu, ayant l'apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force. Éloigne-toi de ces hommes-là. » (2 Timothée 3 : 1-5.) C'est une description claire et exacte de notre monde.

Notre société n'est pas unique dans l'histoire. La convoitise a toujours été un fléau de l'humanité. En parlant de l'un des derniers rois de l'ancien Juda, Dieu déclara : « Mais tu n'as des yeux et un cœur que pour te livrer à la cupidité, pour répandre le sang innocent, et pour exercer l'oppression et la violence. » (Jérémie 22 : 17.) Le problème n'était pas limité aux rois : « Car depuis le plus petit jusqu'au plus grand, tous sont avides de gain ; depuis le prophète jusqu'au sacrificateur, tous usent de tromperie. » (Jérémie 6 : 13.)

Dieu exprima l'horreur qu'il avait de la convoitise d'Israël et avertit du résultat final : « Ils convoitent des champs, et ils s'en emparent, des maisons, et ils les enlèvent ; ils portent leur violence sur l'homme et sur sa maison, sur l'homme et sur son héritage. C'est pourquoi ainsi parle l'Éternel : Voici, je médite contre cette race un malheur ; vous n'en préserverez pas vos cous, et vous ne marcherez pas la tête levée, car ces temps seront mauvais. » (Michée 2 : 2-3.)

Un exemple flagrant de l'acceptation quasi universelle de la convoitise est la popularité croissante des loteries gérées par les gouvernements. Chaque semaine, des millions de gens sacrifient une partie de leur paie en espérant gagner une vie de rêve, de facilité et de luxe. De même, les paradis du jeu de par le monde sont des lieux de vacances très prisés, spécialisés dans les loisirs faisant appel à nos bas instincts.

Promouvoir la convoitise rapporte beaucoup d'argent. Les agences de publicité et les sociétés de recherche ont fait une science de la manipulation des appétits égoïstes des consommateurs. Comme l'ancien Israël, nous sommes une société cupide, du plus petit jusqu'au plus grand.

## Une forme d'idolâtrie

La convoitise est bien plus grave qu'une simple maladie de société. Lorsque nous mettons l'avidité, la convoitise et le moi avant Dieu, cela devient de l'idolâtrie.

Paul nous met en garde : « Faites donc mourir ce qui, dans vos membres, est terrestre, la débauche, l'impureté, les passions, les mauvais désirs, et la cupidité, qui est une idolâtrie. » (Colossiens 3 : 5.)

Ailleurs, Paul associe les péchés de convoitise à l'idolâtrie, montrant que ces péchés ainsi que d'autres peuvent nous empêcher d'entrer dans le royaume de Dieu : « Car, sachez-le bien, aucun débauché, ou impur, ou cupide, c'est-à-dire idolâtre, n'a d'héritage dans le royaume de Christ et de Dieu. » (Éphésiens 5 : 5.)

## Combattre la convoitise

Jésus ordonne à ses disciples de se garder « de toute avarice ; car la vie d'un homme ne dépend pas de ses biens, serait-il dans l'abondance » (Luc 12 : 15). De même, Paul nous dit : « Ne faites rien par esprit de parti ou par vaine gloire, mais que l'humilité vous fasse regarder les autres comme étant au-dessus de vous-mêmes. Que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres. » (Philippiens 2 : 3-4.)

La voie de Dieu, la voie de l'amour, consiste à pratiquer ce genre de souci des autres. « En effet, les commandements : Tu ne commettras point d'adultère, tu ne tueras point, tu ne déroberas point, tu ne convoiteras point, et ceux qu'il peut encore y avoir, se résument dans cette parole : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. L'amour ne fait point de mal au prochain, l'amour est donc l'accomplissement de la loi. » (Romains 13 : 9-10.)

Pour combattre la convoitise, nous devons avoir la foi que Dieu nous donnera les moyens de satisfaire nos besoins légitimes. Nous avons de bonnes raisons d'y croire. Les Écritures promettent qu'il ne nous abandonnera jamais si nous lui obéissons et lui faisons confiance : « Ne vous livrez pas à l'amour de l'argent ; contentez-vous de ce que vous avez ; car Dieu lui-même a dit : Je ne te délaisserai point, et je ne t'abandonnerai point. » (Hébreux 13 : 5.)

Paul exprime les mêmes principes en d'autres termes : « C'est, en effet, une grande source de gain que la piété avec le contentement ; car nous n'avons rien apporté dans le monde, et il est évident que nous n'en pouvons rien emporter ; si donc nous avons la nourriture et le vêtement, cela nous suffira. Mais ceux qui veulent s'enrichir tombent dans la tenta-

tion, dans le piège, et dans beaucoup de désirs insensés et pernicieux qui plongent les hommes dans la ruine et la perte. Car l'amour de l'argent est une racine de tous les maux ; et quelques-uns, en étant possédés, se sont égarés loin de la foi, et se sont jetés eux-mêmes dans bien des tourments. » (1 Timothée 6 : 6-10.)

La convoitise ne peut être vaincue sans l'aide de Dieu. Les penchants négatifs de la nature humaine sont simplement trop puissants pour que nous les dominions par nous-mêmes.

Pour obtenir l'aide dont nous avons besoin, il nous faut la demander, et tout particulièrement demander à Dieu qu'il nous donne le Saint-Esprit (Luc 11 : 13). Nous devons ensuite laisser l'Esprit de Dieu travailler en nous pour changer notre façon de penser. « Je dis donc : Marchez selon l'Esprit, et vous n'accomplirez pas les désirs de la chair », écrit Paul. « Car la chair a des désirs contraires à ceux de l'Esprit, et l'Esprit en a de contraires à ceux de la chair ; ils sont opposés entre eux, afin que vous ne fassiez point ce que vous voudriez. » (Galates 5 : 16-17.) Actes 2 : 38 explique la façon dont nous pouvons recevoir le Saint-Esprit. (N'hésitez pas à demander notre brochure gratuite *Le chemin de la vie éternelle*.)

## Diriger nos désirs

Nous devons orienter nos désirs dans la bonne direction. Jésus explique que nous devons chercher « premièrement le royaume et la justice de Dieu » (Matthieu 6 : 33). Il nous instruit également : « [...] mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où la teigne et la rouille ne détruisent point, et où les voleurs ne percent ni ne dérobent. Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur. » (Matthieu 6 : 20-21.)

De bonnes et fructueuses relations, de la sagesse et une compréhension spirituelle sont autant d'exemples des trésors durables que Dieu veut nous voir désirer : « Oui, si tu appelles la sagesse, et si tu élèves ta voix vers l'intelligence, si tu la cherches comme l'argent, si tu la poursuis comme un trésor, alors tu comprendras la crainte de l'Éternel, et tu trouveras la connaissance de Dieu. » (Proverbes 2 : 3-5.)

Dieu dit que « la sagesse vaut mieux que les perles, [qu']elle a plus de valeur que tous les objets de prix » (Proverbes 8 : 11). Sa parole décrit certaines récompenses de la sagesse : « Mon fruit est meilleur que l'or, que l'or pur, et mon produit est préférable à l'argent. Je marche dans le chemin de la justice, au milieu des sentiers de la droiture, pour donner des biens à ceux qui m'aiment, et pour remplir leurs trésors. » (Versets 19-21.) C'est profitable de rechercher la sagesse avec la justice.

Vouloir exceller dans les occupations de notre vie peut être une bonne ambition. Si être utile aux autres est notre objectif, Dieu approuve notre

volonté d'acquérir les aptitudes et les connaissances qui produisent approbation et avancement dans cette vie. Comme l'écrivit un sage serviteur de Dieu : « Si tu vois un homme habile dans son ouvrage, il se tient auprès des rois ; il ne se tient pas auprès des gens obscurs. » (Proverbes 22 : 29.)

Dieu veut que *le souci des autres* motive nos désirs. Quelquefois, les services que nous leur rendons nous apporteront de merveilleuses récompenses. Mais c'est uniquement si notre cœur a son attention sur le fait de donner plutôt que prendre, que nos désirs seront canalisés dans la bonne direction. Nous devons remplacer la convoitise par le service et l'amour envers autrui.

Le livre aux Hébreux nous rappelle de ne pas oublier « la bienfaisance et la libéralité, car c'est à de tels sacrifices que Dieu prend plaisir » (Hébreux 13 : 16). Nous devrions considérer l'exemple de l'apôtre Paul, qui déclara : « Je n'ai désiré ni l'argent, ni l'or, ni les vêtements de personne. Vous savez vous-mêmes que ces mains ont pourvu à mes besoins et à ceux des personnes qui étaient avec moi. Je vous ai montré de toutes manières que c'est en travaillant ainsi qu'il faut soutenir les faibles, et se rappeler les paroles du Seigneur, qui a dit lui-même : Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. » (Actes 20 : 33-35.)

## Les dix commandements dans le Nouveau Testament

**L**e plus long chapitre de la Bible est une louange exhaustive de la parole et de la loi divines. « Il y a beaucoup de paix pour ceux qui aiment ta loi, et il ne leur arrive aucun malheur. J'espère en ton salut, ô Éternel ! Et je pratique tes commandements. Mon âme observe tes préceptes, *et je les aime beaucoup.* » (Psaume 119 : 165-167.)

Si seulement le monde entier considérait la loi de Dieu de cette façon ! Mais, à notre honte, notre société a rejeté les dix commandements en tant que norme du comportement humain. Et même beaucoup de ceux qui disent suivre Christ aujourd'hui les estiment non valables, parce qu'on leur a enseigné que la loi de Dieu a été abolie à la mort de Christ.

La parole de Dieu nous dit cependant que sa loi est « parfaite » et que ses jugements sont « vrais, ils sont tous justes » (Psaume 19 : 8, 10). L'auteur enthousiaste cité ci-dessus réaffirma : « Je garderai ta loi constamment, à toujours et à perpétuité. » (Psaume 119 : 44.)

Importe-t-il que nous obéissions aux dix commandements ?

### Trouver la réponse

Ne serait-il pas merveilleux de pouvoir demander à Jésus-Christ si observer les dix commandements est toujours nécessaire, notamment pour recevoir la vie éternelle ?

En fait, ce n'est pas aussi difficile qu'il y paraît. Cette question fut soumise directement à Jésus, et la Bible préserva sa réponse : « Et voici, un homme s'approcha, et dit à Jésus : Maître, que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle ? Il lui répondit : Pourquoi m'interrogues-tu sur ce qui est bon ? Un seul est le bon. Si tu veux entrer dans la vie, *observe les commandements.* » (Matthieu 19 : 16-17.) C'est on ne peut plus clair. Jésus déclara qu'il s'attendait à ce que tous ceux qui désirent recevoir le don de

la vie éternelle gardent les commandements de Dieu.

La personne demanda alors de quels commandements il s'agissait. Jésus avait-il les dix commandements à l'esprit, ou faisait-il référence aux nombreuses exigences extra-bibliques des autres dirigeants religieux ?

Jésus ne laissa aucun doute en répondant : « Tu ne tueras point ; tu ne commettras point d'adultère ; tu ne déroberas point ; tu ne diras point de faux témoignage ; honore ton père et ta mère ; et : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » (Versets 18-19.)

## La nouvelle alliance abolit-elle les commandements ?

La Bible nous dit que Christ vint en tant que médiateur d'une nouvelle alliance (Hébreux 8 : 6). La croyance répandue selon laquelle la nouvelle alliance abolit la loi de Dieu reflète une mauvaise compréhension des deux alliances. Dieu nous dit qu'il modifia l'alliance initiale et fit « une alliance plus excellente, qui a été établie sur de meilleures promesses » (verset 6). Mais elle ne fut pas fondée sur des lois différentes. *La loi resta la même.*

Il y avait cependant une faiblesse, ou une faute, dans l'alliance initiale. Mais c'est avec le peuple, et non avec la loi, qu'il faut la trouver. C'était à cause du peuple : « Car c'est avec l'expression d'un blâme que le Seigneur dit à Israël : Voici, les jours viennent, dit le Seigneur, où je ferai avec la maison d'Israël et la maison de Juda une alliance nouvelle [...] car ils n'ont pas persévéré dans mon alliance, et moi non plus je ne me suis pas soucié d'eux, dit le Seigneur. » (Versets 8-9.)

Dans l'ancienne alliance, Dieu écrivit la loi sur des tables de pierre. Elle était extérieure et ne faisait pas partie de la pensée et des motivations du peuple. Elle était dans leur littérature, non dans

leur cœur. Dans la nouvelle alliance, Dieu écrit la loi dans l'esprit et le cœur de son peuple (Hébreux 8 : 10 ; Jérémie 31 : 33-34).

Pour permettre aux gens d'assimiler sa loi — de l'aimer et de lui obéir avec ferveur et volontairement —, Dieu fait cette promesse : « Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai en vous un esprit nouveau ; j'ôterai de votre corps le cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai mon Esprit en vous, et je ferai en sorte que vous suiviez mes ordonnances, et que vous observiez et pratiquiez mes lois. » (Ézéchiél 36 : 26-27.) L'Esprit de Dieu permet à son peuple d'obéir à ses lois.

Les gens qui n'ont pas le Saint-Esprit ne peuvent obéir du cœur. Pourquoi ? « Car l'affection de la chair est inimitié contre Dieu, parce qu'elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, et qu'elle ne le peut même pas. Or, ceux qui vivent selon la chair ne sauraient plaire à Dieu. » (Romains 8 : 7-8.)

C'est pourquoi l'ancienne alliance et la nouvelle alliance sont différentes. Paul explique que ce qui était « impossible à la loi, parce que la chair la rendait sans force », Dieu l'accomplit en

Il récita brièvement la moitié des dix commandements. Il cita ensuite un autre commandement, tiré de Lévitique 19 : 18, qui résume l'intention des dix commandements et confirme la validité du reste de la loi. Il faisait clairement référence à la loi de Dieu, et non aux restrictions rajoutées par certains autres dirigeants religieux (Matthieu 15 : 1-3).

Beaucoup de gens ont entendu dire que Jésus a aboli les lois de l'Ancien Testament. À nouveau, Jésus nous donna directement sa réponse :

« Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes ;

envoyant Jésus, qui vainquit la chair et condamna le péché dans la chair « afin que la justice de la loi soit accomplie en nous, qui marchons, non selon la chair, mais selon l'Esprit » (Romains 8 : 3-4 ; voir également 1 Jean 3 : 4).

L'*International Critical Commentary*, en référence à Romains 8 : 4, déclare : « Le but de Dieu en condamnant le péché était que l'exigence de sa loi soit accomplie en nous, c'est-à-dire que sa loi soit établie dans le sens que nous y obéissions enfin véritablement et sincèrement — ce qui accomplit ainsi les promesses de Jérémie 31 : 33 et d'Ézéchiél 36 : 26. »

Dans une note de bas de page sur Jérémie 31 : 33-34, le commentaire explique que ce passage « est souvent interprété de façon erronée comme la promesse d'une nouvelle loi destinée à prendre la place de l'ancienne, ou alors comme la promesse d'une religion sans loi du tout. Mais la nouveauté promise au verset 33 n'est en fait ni une nouvelle loi, ni une libération de la loi, mais un désir et une détermination sincères du cœur de la part du peuple de Dieu d'obéir à la loi qui lui a déjà été donnée [...] ».

Les passages suivants du Nouveau Testament confirment, soit explicitement, soit par l'exemple, que Jésus-Christ et les apôtres considéraient les

dix commandements comme nécessaires à la vie chrétienne.

Premier commandement : Matthieu 4 : 10 ; 22 : 37-38.

Second commandement : 1 Jean 5 : 21 ; 1 Corinthiens 6 : 9 ; 10 : 7, 14 ; Éphésiens 5 : 5.

Troisième commandement : Matthieu 5 : 33-34 ; 7 : 21-23 ; Luc 11 : 2 ; 1 Timothée 6 : 1.

Quatrième commandement : Luc 4 : 16 ; Actes 13 : 14, 42, 44 ; 16 : 13 ; 17 : 2 ; 18 : 4 ; Hébreux 4 : 4, 9.

Cinquième commandement : Matthieu 15 : 3-6 ; 19 : 17-19 ; Éphésiens 6 : 2-3.

Sixième commandement : Matthieu 5 : 21-22 ; 19 : 17-18 ; Romains 13 : 9 ; Galates 5 : 19-21 ; Jacques 2 : 10-12.

Septième commandement : Matthieu 5 : 27-28 ; 19 : 17-18 ; Romains 13 : 9 ; 1 Corinthiens 6 : 9 ; 10 : 8 ; Éphésiens 5 : 5 ; Galates 5 : 19-21 ; Jacques 3 : 10-12.

Huitième commandement : Matthieu 19 : 17-18 ; Romains 13 : 9 ; Éphésiens 4 : 28.

Neuvième commandement : Matthieu 19 : 17-18 ; Romains 13 : 9 ; Colossiens 3 : 9 ; Éphésiens 4 : 25.

Dixième commandement : Luc 12 : 15 ; Romains 7 : 7 ; 13 : 9 ; Éphésiens 5 : 3, 5.



*je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir.* Car, je vous le dis en vérité, tant que le ciel et la terre ne passeront point, il ne disparaîtra pas de la loi un seul iota ou un seul trait de lettre, jusqu'à ce que tout soit arrivé. Celui donc qui supprimera l'un de ces plus petits commandements, et qui enseignera aux hommes à faire de même, sera appelé le plus petit dans le royaume des cieux ; mais celui qui les observera, et qui enseignera à les observer, celui-là sera appelé grand dans le royaume des cieux. » (Matthieu 5 : 17-19.)

Encore une fois, Jésus fut clair à ce sujet. La loi de Dieu *n'a pas été* abolie et, selon les propres paroles de Jésus-Christ, quiconque enseigne qu'elle a été abolie le contredit directement. Beaucoup supposent qu'ils n'ont pas besoin de garder la loi de Dieu parce que Christ « l'a accomplie ». Mais c'est une mauvaise compréhension des paroles évidentes de Christ. Le mot traduit par accomplir dans ce passage signifie « remplir, remplir à ras bord » (*Vine's Complete Expository Dictionary of Old and New Testament Words*, « Fill »). C'est exactement ce que Jésus fit. Il observa parfaitement les dix commandements et remplit entièrement leur signification. Il montra leur intention spirituelle, en expliquant que la colère injustifiée équivaut au meurtre (versets 21-22), et que la convoitise est un adultère mental et émotionnel (versets 27-28). Jésus élargit l'intention des dix commandements.

Il montra également de façon indiscutable que Dieu chérit les personnes qui obéissent à ses lois. Mais quiconque transgresse ses commandements perd sa faveur.

Jésus attend de nous bien plus que des paroles. Il exige que nous agissions comme le Père l'a commandé. Jésus déclara : « Ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur ! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais seulement celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. » (Matthieu 7 : 21.) Jésus enseigna clairement l'obéissance à la loi de Dieu.

Il n'y a tout simplement aucune excuse pour croire que Jésus est venu abolir quelque commandement divin que ce soit. Au contraire, quand on lui demanda : « Maître, que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle ? », il répondit : « Si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements » (Matthieu 19 : 16-17).

Il expliqua que le fait d'obéir aux dix commandements est une condition préalable au don de Dieu de la vie éternelle. Celui qui se repent est simplement celui qui commence à *garder* les lois de Dieu, puisque le péché est la transgression de ces lois (1 Jean 3 : 4).

## Paul enseigne l'obéissance à la loi

Certains utilisent des écrits de l'apôtre Paul pour dire qu'il prêcha contre les lois de Dieu. Paul fit cependant l'une des déclarations les plus fortes et les plus claires en faveur de l'observance de la loi divine. Comparant les mérites de la circoncision à ceux des commandements divins, il déclara : « La circoncision n'est rien, et l'incirconcision n'est rien, mais l'observation des commandements de Dieu est tout. » (1 Corinthiens 7 : 19.)

Dans l'introduction de sa lettre à l'Église de Rome, Paul expliqua que lui et les autres apôtres avaient « reçu la grâce et l'apostolat, pour amener en son nom à l'obéissance de la foi tous les païens » (Romains 1 : 5). À quoi Paul s'efforçait-il personnellement d'obéir ? Dans un contexte décrivant la bataille que nous menons tous contre la faiblesse de la chair, Paul déclara : « Ainsi donc, moi-même, je suis par l'entendement esclave de la loi de Dieu [...]. » (Romains 7 : 25.) La loi de Dieu était écrite dans l'esprit et le cœur de Paul, tout comme elle doit l'être dans les nôtres (Hébreux 10 : 16).

Paul expliqua clairement sa vision personnelle de la loi de Dieu : « La loi donc est sainte, et le commandement est saint, juste et bon. » (Romains 7 : 12.) Il qualifia cette loi de « spirituelle » (verset 14), à laquelle il prenait plaisir (verset 22).

Paul enseigna : « Ce ne sont pas, en effet, ceux qui écoutent la loi qui sont justes devant Dieu, mais ce sont ceux qui la mettent en pratique qui seront justifiés. » (Romains 2 : 13). Ce sont des déclarations simples montrant qu'il soutenait totalement la loi de Dieu.

Les premiers qui s'opposèrent à Paul introduisirent faussement contre lui une accusation qui s'est répétée à travers les siècles.

En se défendant, Paul nia vigoureusement transgresser la loi de quelque façon que ce soit. À l'un de ses procès, « les Juifs qui étaient venus de Jérusalem l'entourèrent, et portèrent contre lui de nombreuses et graves accusations, qu'ils n'étaient pas en état de prouver. Paul entreprit sa défense, en disant : Je n'ai rien fait de coupable, ni contre la loi des Juifs, ni contre le temple, ni contre César » (Actes 25 : 7-8).

Dans un contexte similaire, il déclara nettement à ceux qui le jugeaient qu'il avait continué à utiliser les Écritures de l'Ancien Testament comme source de ses croyances : « Je t'avoue bien que je sers le Dieu de mes pères selon la voie qu'ils appellent une secte, croyant tout ce qui est écrit dans la loi et dans les prophètes [...] » (Actes 24 : 14.)



Les accusations, passées ou présentes, selon lesquelles Paul prêcha contre la loi de Dieu sont fallacieuses. Et même au sujet de sa prédication aux Gentils, il déclara : « Car je n'oserais pas mentionner aucune chose que Christ n'ait pas faite par moi pour amener les païens à l'obéissance, par la parole et par les actes [...] » (Romains 15 : 18.) Paul garda les commandements de Dieu. Il les enseigna aux Juifs comme aux Gentils.

### Pierre et Jean enseignèrent l'obéissance

L'apôtre Jean définit clairement le péché, en nous disant qu'il « est la

transgression de la loi » (1 Jean 3 : 4). De même que Paul, Jean décrit les saints comme « [gardant] les commandements de Dieu et la foi de Jésus » (Apocalypse 14 : 12). Il nous donna aussi cet avertissement qui donne à réfléchir : « Celui qui dit : Je l'ai connu, et qui ne garde pas ses commandements, est un menteur, et la vérité n'est point en lui. » (1 Jean 2 : 4.)

Pierre donna un avertissement similaire : « En effet, si après s'être retirés des souillures du monde, par la connaissance du Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, ils s'y engagent de nouveau et sont vaincus, leur der-

## La grâce, la foi et la loi

Paul enseigne que le salut est un don de Dieu par la grâce à travers la foi (Éphésiens 2 : 8). Le mot grec pour « grâce » est *charis*, qui signifie un don ou une faveur. Dans le Nouveau Testament, il peut faire référence soit au don de miséricorde de Dieu soit à sa faveur gracieuse.

À travers ses écrits, Paul rend manifeste le fait que la grâce de Dieu menant au salut « n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie » (verset 9). Mais la perspective globale de Paul envers les œuvres chrétiennes est généralement ignorée par ceux qui s'opposent à l'obéissance à la loi de Dieu.

Considérez l'optique de Paul au verset suivant : « Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions. » (Verset 10.) Ceux qui ignorent les raisons pour lesquelles nous sommes « son ouvrage », pourquoi nous avons « été créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres » et pourquoi nous devons les pratiquer manquent une partie principale du message de Paul.

Remarquez la corrélation que fait Paul entre l'obéissance, les œuvres liées

au salut et le travail de Dieu en nous, qui nous permet d'accomplir son but en nous : « Ainsi, mes bien-aimés, comme vous avez toujours obéi, mettez en œuvre votre salut avec crainte et tremblement, non seulement comme en ma présence, mais bien plus encore maintenant que je suis absent ; car c'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir. » (Philippiens 2 : 12-13).

Sans aucun doute, le pardon et le salut sont des dons de Dieu. On ne peut les gagner. En tant qu'humains, nous ne possédons rien qui ait une valeur suffisante pour payer le pardon de nos péchés et notre salut. Jésus nous dit cependant franchement : « Mais si vous ne vous repentez, vous périrez tous également. » (Luc 13 : 3, 5.) Nous ne gagnons pas le salut par le repentir, mais le repentir est une condition préalable au salut.

Se repentir, c'est simplement cesser de pécher et renoncer au comportement inique (1 Jean 3 : 4). Nous ne pouvons recevoir le Saint-Esprit et être convertis à moins de vouloir nous repentir et vivre avec la loi en nous (Actes 2 : 38).

La foi est une autre condition préalable au salut. Nous lisons que « sans la

foi, il est impossible de lui être agréable » (Hébreux 11 : 6). Nous devons être « gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ. C'est lui que Dieu a destiné à être, par son sang pour ceux qui croiraient, victime propitiatoire » (Romains 3 : 24-25). Mais le simple fait que la foi est requise par Dieu ne signifie pas que nous gagnons le salut en ayant la foi.

Nous ne gagnons pas non plus le salut par les œuvres. Mais, comme les nombreuses écritures citées dans cette brochure le montrent, il est clair que Dieu s'attend à trouver l'obéissance et la foi en ceux à qui il accordera le don de la vie éternelle. Ceux qui s'opposent à obéir aux lois de Dieu choisissent de mettre l'accent sur certaines déclarations de Paul et d'en ignorer totalement d'autres éclairant son intention.

La discussion de Paul au sujet de la foi et des œuvres dans Romains 3 constitue un tel exemple. Au verset 28, nous lisons : « Car nous pensons que l'homme est justifié par la foi, sans les œuvres de la loi. » Paul parle de la justification : la mort de Christ qui couvre nos transgressions passées. Il montre que nous ne pourrions jamais gagner le pardon.

Mais cela n'a rien à voir avec la façon dont nous sommes censés vivre.

Cela n'a absolument aucun rapport avec l'importance de la loi de Dieu comme guide de notre comportement. Paul parle seulement de la façon dont « les péchés commis auparavant » peuvent rester « impunis » (verset 25), afin que nous puissions mener notre vie de serviteurs obéissants de Dieu.

Pour s'assurer que nous comprenons ceci, Paul déclare au verset 31 : « Annulons-nous donc la loi par la foi ? Loin de là ! Au contraire, nous confirmons la loi. »

Paul veut faire comprendre qu'il est loin d'insinuer que la loi de Dieu est annulée ou abolie. Au contraire, sans la loi nous n'aurions aucun moyen de comprendre ce qu'est ou n'est pas le péché, « puisque c'est par la loi que vient la connaissance du péché » (verset 20). Souvenez-vous que pour que le péché existe, il faut une loi parce que « le péché est la transgression de la loi » (1 Jean 3 : 4).

Paul déclare donc que le concept de la « grâce » ou du pardon de Dieu établit que *sa loi est toujours en vigueur* et que le péché est la transgression de cette loi. La grâce de Dieu par la foi nécessite une loi qui définit les péchés qui doivent être pardonnés. Pour citer à nouveau Paul : « Annulons-nous donc la loi par la foi ? Loin de là ! Au contraire, nous confirmons la loi. »

nière condition est pire que la première. Car mieux valait pour eux n'avoir pas connu la voie de la justice, que de l'avoir connue et de se détourner du saint commandement qui leur avait été donné. » (2 Pierre 2 : 20-21.)

Il est important que nous croyions les déclarations de Jésus et ses apôtres au sujet de leur façon de considérer les commandements de Dieu.

## Le nouveau commandement de Christ

Jésus déclara : « Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres ; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. » (Jean 13 : 34.) Remplaça-t-il les définitions des dix commandements par un nouveau principe religieux : que l'amour seul peut guider notre vie ?

Ce nouveau commandement annule-t-il les dix commandements et remplace-t-il toutes les autres lois bibliques ? Jésus répondit nettement à cette question fondamentale en disant : « *Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes ; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir.* » (Matthieu 5 : 17.)

Cependant, beaucoup de gens qui croient que Christ est leur Sauveur croient aussi que ce nouveau commandement les libère de toute obligation d'obéir aux lois de Dieu.

Ils se méprennent sur la signification des déclarations de Jésus. Les Saintes Écritures, dans l'Ancien et le Nouveau Testament, enseignent que nous devrions nous aimer les uns les autres (Lévitique 19 : 18). Jésus n'introduisit pas l'amour comme un principe nouveau. Il représentait déjà dans la Bible une partie fondamentale de l'instruction de Dieu à l'ancien Israël.

Qu'est-ce qui était donc nouveau dans le « nouveau commandement » de Christ ? Remarquez sa formulation. Il déclara que « *comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres.* »

La nouveauté était son propre exemple d'amour. Le monde entier a en Jésus, de par son obéissance aimante, un modèle parfait de l'amour divin. Christ nous aima tant qu'il sacrifia sa propre vie pour nous. Il expliqua lui-même : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. » (Jean 15 : 13.)

Jésus, la lumière du monde, vint pour éclairer la façon d'appliquer et de pratiquer la loi royale d'amour. Nous n'avons plus d'excuse pour dire que nous ne comprenons pas quoi faire ou comment le faire. Jésus démontra tout ce qu'est l'obéissance avec l'amour : « Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, de même que j'ai gardé les commandements de mon Père, et que je demeure dans son amour. » (Jean 15 : 10.)

Nous respectons le nouveau commandement de Jésus en obéissant à chaque commandement de Dieu d'une façon sincère et aimante, et en étant prêts à risquer notre vie pour les autres.

Une fois ceci clair pour nous, d'autres raisonnements ne peuvent plus nous dissuader de respecter ces commandements et d'y obéir sincèrement.

Dieu déclara à Moïse : « Oh ! s'ils avaient toujours ce même cœur pour me craindre et pour observer tous mes commandements, afin qu'ils soient heureux à jamais, eux et leurs enfants ! » (Deutéronome 5 : 29.) Et Jésus dit : « Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, de même que j'ai gardé les commandements de mon Père, et que je demeure dans son amour. » (Jean 15 : 10.)

Souvenez-vous des conseils du premier Psaume : « Heureux l'homme qui ne marche pas selon le conseil des méchants, qui ne s'arrête pas sur la voie des pécheurs, et qui ne s'assied pas en compagnie des moqueurs, mais qui trouve son plaisir dans la loi de l'Éternel, et qui la médite jour et nuit ! Il est comme un arbre planté près d'un courant d'eau, qui donne son fruit en sa saison, et dont le feuillage ne se flétrit point : tout ce qu'il fait lui réussit. » (Psaume 1 : 1-3.)

### Le choix nous appartient

C'est à chaque personne de choisir d'obéir ou non au Dieu vivant qui nous donna les dix commandements. Les normes divines peuvent être le guide de nos pensées, la référence pour notre comportement. Elles peuvent façonner notre esprit et notre cœur. Ou alors, nous pouvons les ignorer et choisir une autre voie.

En prenant notre décision, nous devrions nous souvenir des paroles de Jésus-Christ : « Si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements. » (Matthieu 19 : 17.) Dieu nous exhorte à considérer notre choix : « Vois, je mets aujourd'hui devant toi la vie et le bien, la mort et le mal. Car je te prescris aujourd'hui d'aimer l'Éternel, ton Dieu, de marcher dans ses voies, et d'observer ses commandements [...] j'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. *Choisis* la vie, afin que tu vives, toi et ta postérité [...] » (Deutéronome 30 : 15-19.)

*Auteur : Roger Foster, Collaboration et révision : Scott Ashley, John Bald, Robert Boraker, Jim Franks, Bruce Gore, Paul Kieffer, Burk McNair, John Ross Schroeder, Richar Thompson, Leon Walker, Donald Ward, Lyle Welty, Dean Wilson*

## **Bureaux**

### **AFRIQUE DU SUD**

United Church of God  
P.O. Box 4345, 2125 Randburg, Afrique du Sud  
<http://ucg.org.za>

### **ALLEMAGNE**

Vereinte Kirche Gottes/Gute Nachrichten  
Postfach 30 15 09 D-53195 Bonn, Allemagne

### **AUSTRALIE**

United Church of God–Australia  
GPO Box 535 Brisbane, Qld. 4001, Australie  
<http://www.ucg-aus.org.au>

### **BAHAMAS**

United Church of God  
P.O. Box N8873, Nassau, Bahamas

### **CANADA**

United Church of God-Canada  
Box 144, Station D, Etobicoke, ON M9A 4X1, Canada  
<http://www.ucg.ca>

### **RÉGIONS DE LANGUE ESPAGNOLE**

United Church of God  
P.O. Box 458, Big Sandy, TX 75755 U.S.A.

### **ÉTATS-UNIS**

United Church of God, *an International Association*  
P.O. Box 541027  
Cincinnati, OH 45254-1027 U.S.A.  
Phone: (818) 294-0800 Fax: (818) 294-0808  
<http://www.ucg.org>

### **FRANCE**

Église de Dieu Unie - France  
B.P. 51254, F-45000 ORLEANS Cedex 1, France

### **ITALIE**

La Buona Notizia, Chiesa di Dio Unita  
Casella Postale 187, 24100 Bergamo, Italie

### **ROYAUME-UNI**

United Church of God  
P.O. Box 4052, Milton Keynes, Bucks, MK13 7ZF, England